

14^e Feste - 1896

Recueil de Dictées

EXTRAITS

**de la Sainte Ecriture
et
d'auteurs canadiens**

8^e Année



Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.

Recueil de Dictées

EXTRAITS

de la Sainte Ecriture
et
d'auteurs canadiens

8^e Année

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.

Tous droits réservés.

Imprimerie du Sacré-Cœur, Laprairie, P. Q.

Maison généralice du Bon-Pasteur
BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
2550, Chemin Gomin
Québec 10

124866

AVANT-PROPOS

Les recueils de dictées ne manquent pourtant pas. Pourquoi ce nouveau venu? Vraiment, est-il de trop? Nous ne le pensons pas. Il est pour le moins une innovation.

Cinquante dictées tirées de nos auteurs canadiens-français et traitant des choses de chez nous! Certainement! Et pourquoi? — Notre histoire, nos coutumes, les beautés de la nature canadienne sont trop peu connues.

Les quatre recueils de dictées (5e, 6e, 7e et 8e années) que nous vous présentons, contribueront, pour une modeste part, à l'essor du sentiment national, à la connaissance de quelques-uns de nos écrivains et des choses du terroir.

Si ces manuels sont une nouveauté, ils ne sont pas exclusifs; ils admettent l'usage des autres manuels contenant des textes d'auteurs français ou des phrases détachées se rapportant à des règles de grammaire bien déterminées.

L'élève, en préparant sa dictée en classe ou à la maison, apprend l'orthographe usuelle, trouve l'application des règles étudiées, enrichit son vocabulaire et s'exerce à comprendre un texte simple. Les questions à la suite de chaque dictée peuvent

fournir matière à des devoirs variés et intéressants. Le maître trouvera quantité d'autres questions et applications qu'il eût été fastidieux de répéter à chaque page.

Les compilateurs ont voulu être utiles aux maîtres et aux élèves en publiant ces recueils de dictées. Ils recevront avec reconnaissance les remarques des professeurs sur ce travail.

Quelle attitude nationale?

La seule attitude justifiable que les Canadiens français puissent adopter, c'est la *défensive*. Tant que notre peuple, depuis ses plus hauts chefs jusqu'à ses mendiants, n'aura pas l'instinct de la conservation assez développé pour chercher à se protéger, la nation canadienne-française, vaguement indécise, se balancera au-dessus de l'abîme, entre le suicide et la survivance. Un peuple mineur, isolé sur un vaste continent, entouré de forces hostiles, mal servi par une politique où son influence diminue, menacé par la plus formidable puissance économique au monde, n'a pas le droit de se dérober à la lutte s'il tient encore à la vie. « Vivre, c'est agir », mais, pour nous, *vivre, c'est lutter*. L'attitude la plus pacifique de nos chefs, c'est l'attitude de sentinelles aux aguets; de nos institutions, c'est l'attitude de la vigilance; de notre peuple, c'est l'attitude de la résistance. —

ALBERT LÉVESQUE,

La Nation canadienne-française.

1. Qu'est-ce qu'une attitude? — un Canadien français?
2. Dire le contraire de adopter — défensive.
3. Quelle est la proposition principale de la 2e phrase?
4. Qu'est-ce que le suicide? l'homicide? le parricide? l'infanticide?
5. Comment sommes-nous un peuple mineur?
6. Quelles sont les forces hostiles qui nous entourent?
7. Dire autrement : se dérober à la lutte.
8. Qu'est-ce qu'une sentinelle?
9. Trouver des mots de la même famille que aguets.
10. Quelle est cette formidable puissance économique qui nous menace?

Aimez la terre.

Seuls, sont restés solides, fidèles et constants, à la tâche commencée depuis une ou plusieurs générations, ceux qui aimaient la terre par vocation raisonnée et par amour véritable de la profession. Les garçons et les filles de cultivateurs qui entendaient leurs pères et mères mépriser le « métier d'habitant » ont vite fait de tout abandonner et de filer en ville. Ceux qui avaient placé leurs économies ou engagé leurs biens dans des entreprises risquées, immeubles, compagnies de placement, parts de mines, et autres pièges de même nature, ont fait banqueroute et cédé jusqu'à leur chemise aux exploiters qui les guettaient comme une proie facile et avantageuse.

Mais les vrais cultivateurs, les intelligents, les enracinés dont la prévoyance avait assuré les économies, ceux-là ont traversé l'orage sans crainte, et s'ils en ont subi les atteintes, se sont redressés plus confiants et plus forts que jamais. S'ils sont heureux d'être restés « habitants » c'est que leurs femmes et leurs enfants aimaient la terre comme eux.

ALPHONSE DESILETS,

Pour la Terre et le Foyer.

1. A quel nom se rapporte l'adjectif *seuls*?
2. Quelle est cette *tâche commencée*?
3. Pourquoi « *métier d'habitant* » est-il entre guillemets?
4. Dire autrement : *filer en ville* — *proie facile*.
5. Qu'est-ce qu'on entend par *entreprises risquées*? *immeubles*?
6. Les compagnies de placement, parts de mines, sont-elles toujours des pièges? Quand sont-elles des pièges?
7. Remplacer par des synonymes : *les enracinés* — *la prévoyance*.
8. Quelle est la nature de *orage*, avant-dernière phrase?
9. Partager en propositions la 1ère phrase du 2e paragraphe.
10. Quels cultivateurs sont heureux d'être cultivateurs?

L'automobile

L'automobile a son incontestable utilité. Elle transporte, en quelques heures, à des distances considérables et rapproche ainsi les relations sociales que la multiplication des familles avaient forcément distancées. Elle facilite les affaires, solutionne les difficultés du cas urgent, favorise le repos corporel, chez qui sait s'en servir avec sagesse. Mais elle présente aussi de funestes désavantages. Et les deux-tiers de ceux qui en sont propriétaires pourraient et devraient s'en passer parce qu'elle occasionne une dépense initiale et des déboursés annuels en proportion plus élevée que les revenus de qui la possède. Elle est pour la jeunesse un agent de débauche et les déroute du travail sérieux et de la vie familiale. Enfin, elle suscite des envies et entraîne ceux qui la convoitent à sacrifier des intérêts, parfois assez graves, pour se payer le luxe qui les range apparemment au niveau de fortune de trop de parvenus.

ALPHONSE DESILETS,
Pour la Terre et le Foyer.

1. Quel est le contraire de *incontestable*?
2. Qu'entendez-vous par *relations sociales*?
3. Remplacer par des synonymes : *rapproche* — *distancées*.
4. Qu'est-ce qu'un *cas urgent*?
5. Donner des mots de même famille que *repos* — *agent* — *envies*.
6. L'automobile a-t-elle des avantages?
7. Quels sont les inconvénients de l'automobile?
8. Qu'est-ce qu'une *dépense initiale*? un *parvenu*?
9. Pour qui est-ce un *luxe* d'avoir une automobile?
10. Partager la dernière phrase en propositions.

Richesse de l'habitant

Dans la province de Québec, la richesse moyenne de l'habitant dépasse l'aisance moyenne du peuple dans tous les autres pays. Et, il se rencontre pour- tant de nos compatriotes qui trouvent l'agriculture trop peu payante, qui le déplorent aveuglément devant leurs fils et leurs filles, et qui prêchent la désertion des campagnes par la parole et par l'exemple.

Il nous manque une chose : c'est l'habitude de l'économie. Nous ne prenons pas les moyens d'équi- librer le budget agricole et domestique. Nous ne tenons pas de livres de comptes : nous dépensons les yeux fermés. Par ailleurs, nous recherchons les objets de haut prix, dans nos achats, et nous ne préparons pas nos produits de façon à les vendre aux plus hauts prix possible.

ALPHONSE DESILETS,

Pour la Terre et le Foyer.

1. L'habitant de la province de Québec est-il plus pauvre que l'habitant des autres pays?
2. Qu'entendez-vous par l'aisance? l'aisance moyenne?
3. Prouver que l'agriculture est payante.
4. Quelle habitude devrions-nous acquérir?
5. Qu'est-ce que le *budget* d'une famille? d'une ville?
6. Que veut dire *dépenser les yeux fermés*?
7. Comment montrons-nous que nous ne savons pas économiser?
8. A qui s'adresse cette remarque : *nous ne prépa- rons pas nos produits*?
9. Pourquoi possible, dernier mot, ne prend-il pas d's?
10. Dire la nature des différentes propositions de la 2e phrase.

Lafontaine, homme d'action.

Les esprits spéculatifs font les pires hommes de gouvernement; ils délibèrent lorsqu'il faut agir : Lafontaine ne s'égare jamais dans la forêt des chimères des plus séduisantes théories. Les plus beaux plans de réformes le laissent indifférent. Sachant tracer la ligne de démarcation entre l'utopie et le possible, il a vite appris qu'en matière de gouvernement, il faut compter avec les faits, avec le passé du peuple, avec les mœurs qui font échec aux meilleures lois, si elles les viennent contrarier. La haute conception qu'il se faisait de son rôle de chef ne l'a pas aveuglé sur la vraie ligne de conduite que lui imposaient les contingences de notre politique générale, compliquée par les ambitions de races et les animosités religieuses.

DE CELLES,

Lafontaine et son temps.

1. Quel est le contraire de *esprits spéculatifs*?
2. Quel est le propre des *esprits spéculatifs*?
3. Remplacer par un équivalent : *la forêt des chimères*.
4. Qu'est-ce qu'une *utopie*?
5. Pourquoi les plus beaux plans de réformes laissent-ils Lafontaine indifférent?
6. En matière de gouvernement, avec quoi faut-il compter?
7. Que sont les *contingences*? En nommer quelques-unes.
8. Partager en propositions la dernière phrase.
9. Quelles races et quelles religions étaient en conflit du temps de Lafontaine?

Retour de Lafontaine au pouvoir

L'œuvre de régénération et de progrès se dressait immense devant la forte volonté de Lafontaine. Si le courage du lutteur infatigable avait égalé l'imminence des périls de la patrie aux heures critiques, le sentiment des responsabilités nouvelles l'arma de la même énergie en présence des réformes urgentes. Son administration fut des plus fécondes en mesures bienfaisantes dont notre province garde encore l'heureuse empreinte. Nous lui devons notre système d'enregistrement des hypothèques, supérieur aux systèmes adoptés en Europe, auxquels il avait emprunté leurs meilleurs traits. Le Conseil spécial avait imposé au Bas-Canada des institutions municipales injustes et impraticables, sous le prétexte de rendre service; c'était un bienfait à rebours. Lafontaine conféra le droit de choisir les officiers municipaux aux contribuables, fit créer dans la municipalité de comté la municipalité de paroisse, cellule primordiale de l'organisme représentatif où le plus humble citoyen peut recevoir la première initiation au fonctionnement du régime gouvernemental du peuple par le peuple.

DE CELLES,

Lafontaine et son temps.

1. Quand Lafontaine reprit-il le pouvoir?
2. Quelle différence y a-t-il entre *imminence* et *éminence*?
3. Qu'entend-on par *heures critiques*?
4. Nommer la qualité dont Lafontaine fit preuve en reprenant le pouvoir?
5. Donner des mots de la famille de *empreinte*.
6. Qu'est-ce qu'une *hypothèque*?
7. Qui avait établi le *Conseil spécial*?
8. Donner un équivalent de *bienfait à rebours* — *initiation*.
9. Quelle est la racine du mot *primordiale*? — *organisme*?
10. Nommer des *officiers municipaux*.

Notre philosophie de la vie

Nos plaisirs, nos préférences, notre parler, nos attitudes, nos gestes sont des fenêtres ouvertes sur notre âme. Ils laissent voir ce que nous sommes véritablement, ce que nous valons. Ils traduisent ce que j'appelle notre philosophie de la vie, c'est-à-dire qu'ils révèlent le degré plus ou moins grand d'animalité ou de spiritualité qui nous anime. Jugés à leur seule lumière, ne risquerions-nous pas d'apparaître beaucoup moins catholiques et français que nous nous vantons de l'être? La réponse ne souffre aucun doute. L'usage que nous faisons de l'existence contredit à nos croyances. Du plan supérieur auquel nous transporte notre religion au plan inférieur auquel nous rabaisse l'emploi de nos loisirs il y a un vide vertigineux, une contradiction effarante.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Par quoi faisons-nous connaître notre âme?
2. Quelle est la fonction des mots *ce*, de la 2e phrase.
3. A quel mot se rapporte le participe passé *jugés*, 4e phrase?
4. Ce que dévoile notre âme, nous est-il favorable?
5. L'emploi de nos loisirs est-il bien catholique?
6. Quelle différence entre *contredire quelqu'un* et *contredire à quelque chose*?
7. Séparer la dernière phrase en propositions.
8. Quelle est la signification de *vide vertigineux*?
9. Donner un mot synonyme de *effarante*.
10. A quel mot se rapportent les adjectifs *catholiques* et *français*?

Notre goût est vicié

Les lectures dont on se repaît, les spectacles dont on se délecte en sont la preuve douloureuse. Il n'y a pas de ciel, pas d'horizon dans notre existence. La grisaille des affaires s'accroît de la grisaille de nos loisirs. Tout crie l'ennui ainsi que le démontre le bruit que nous faisons pour nous étourdir. D'où vient-il cet ennui, sinon de la banalité, de la futilité de nos existences? Nous nous ennuyons parce que nous ne savons pas nous dépasser. Indolents et paresseux, nous n'avons d'intérêt et de curiosité que dirigés vers le bas, soit le cinéma, soit les sports, soit les vains délassements des salons, où l'on n'a jamais su causer. Les hommes se raccrochent au golf et au whisky, les femmes au bridge et au coquetel. Peu importe que ce soit l'usage par toute la terre. Il y aura toujours des polichinelles. Chaque peuple a les siens; pourquoi en avons-nous en aussi grand nombre? Pourquoi sont-ils la règle plutôt que l'exception?

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Donner un synonyme de *vicié*.
2. Qu'est-ce qui prouve que le *goût est vicié*?
3. Que signifie l'expression *il n'y a pas de ciel dans notre vie*?
4. Donner un synonyme de *grisaille*.
5. Quel est le signe extérieur de l'ennui?
6. Donner le contraire de *banalité* — de *futilité*.
7. Qu'est-ce que *se dépasser*?
8. A quoi occupons-nous nos loisirs?
9. Où se porte notre intérêt?
10. Comment les hommes emploient-ils leurs loisirs? et les femmes?
11. Que sont des *polichinelles*?
12. Ces polichinelles, d'après l'auteur, sont-ils nombreux au pays?

La question nationale et l'argent

Sans borner la question nationale à l'intérêt matériel, on-admettra que l'argent, pour si méprisable qu'on le tienne, n'en est pas moins la source des plus indispensables initiatives et que les puissances financières qui nous encerclent constituent le péril nouveau. Ceux qui nous ont observés du dehors l'ont remarqué, déplorant comme une raison de défaillance toujours possible notre infériorité économique. Nous avons subi d'autres assauts qui nous ont appris la lutte et la victoire; mais il ne s'agit plus des attaques ouvertes, des diminutions légalisées auxquelles nous avons opposé la ténacité de nos revendications et la persistance de nos foyers. La poussée cette fois est anonyme, et l'on ne sait plus si elle obéit à une autre volonté que celle qui la meut vers le gain : elle passe, utilisant nos énergies qui seront bientôt ses captives, soulevant des admirations béates, des ambitions néfastes, qui aboutissent à de pénibles renoncements.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. A quel temps est *qu'on le tienne*?
2. Remplacer *qui nous encerclent* par un synonyme.
3. Qu'entendez-vous par *du dehors*, 2e phrase?
4. Remplacer *comme une raison* par un synonyme.
5. Mentionner quelques-uns des *autres assauts* que nous avons subis.
6. Dire autrement : *des diminutions légalisées*.
7. Qu'est-ce qu'une *lettre anonyme*? la *poussée anonyme*?
8. Qu'est-ce que la *persistance de nos foyers*?
9. Ecrire à toutes les personnes : *qui la meut*.
10. Remplacer les qualificatifs par des synonymes dans *admirations béates, ambitions néfastes*.

Nos supériorités.

Nous avons nos supériorités : les connaître nous justifie de les admirer et de les défendre. Si nous nous comparons, nous n'avons pas beaucoup à envier à autrui. J'ai surpris naguère le sourire gouailleur d'une figure hautaine à la vue de nos campagnes paisibles. Avec une morgue de nouveau riche, elle murmurait ce dédain : « Ces gens en sont encore à cent ans en arrière ; ils n'ont pas avancé d'un pas : ils sont morts ! ». Morts à quoi ? Car il faut s'entendre à la fin. Ces petites gens sont routiniers ; mais ils ont conservé leur rêve dans les bornes de sa beauté. Ils sont d'une délicieuse survivance. Approchez-vous d'eux ; questionnez-les ; regardez-les. Ce sont des Français ; des paysans français. Rudesse, solidité, entêtement ; tout cela mêlé à une noblesse de cœur, à une délicatesse de sentiment que le passé leur a transmis, car ils sont d'un lignage très pur.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Qu'entend l'auteur par *nos supériorités* ?
2. Qu'est-ce que *se comparer* ?
3. Remplacer par des synonymes : *naguère* — *hautaine* — *morgue*.
4. Quel défaut attribue-t-on au *nouveau riche* ?
5. A quel point de vue *ces gens* sont-ils encore à *cent ans en arrière* ?
6. Qu'indique l'expression à *la fin* ?
7. Quand des gens sont-ils *routiniers* ?
8. Quels sont les caractères particuliers de nos *paysans* ?
9. Qu'est-ce que le *lignage* ?
10. Quelle est la nature des propositions de la phrase entre guillemets ?

L'Economie politique

L'économie politique est la science des richesses, de tout ce qui contribue à la satisfaction des besoins humains, sans cesse multipliés et renouvelés : une feuille de papier, une aune de toile, un morceau de pain, aussi bien qu'une pièce d'or. Ce sont là des *utilités* et des *valeurs*. Ces richesses sont produites, réparties, consommées. Elles naissent et circulent. L'Economique a pour objet de les suivre dans le voyage qu'elles accomplissent de leur origine au marché de consommation.

La production repose sur trois facteurs : la nature, le capital et le travail. La nature fournit la matière et les forces physiques ; elle constitue le milieu par le jeu des influences géographiques. Elle ne se livre pas gratuitement. Le travail, principe intelligent et directeur des entreprises, joue donc par essence un rôle actif et nécessaire. Il est un effort vers la création d'une utilité, une peine que l'homme s'impose pour atteindre à un résultat pratique. Le mot capital est synonyme de richesse : il désigne la somme que l'industriel ou le commerçant a placée dans une affaire.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Quel nom donnez-vous à la science des richesses?
2. Quelle est la fonction de ce, (1ère phrase)?
3. Qu'est-ce qu'une aune?
4. Quels sont les facteurs de la production?
5. Quelle est la part de chacun de ces facteurs dans une aune de toile?
6. Quel est l'opposé de gratuitement? par essence?
7. Qu'entendez-vous par la nature ne se livre pas gratuitement?
8. Qu'est-ce qu'un industriel? un commerçant?

La consommation des biens

Elle est immédiate ou différée, productive ou improductive. Les richesses disparaissent par l'usage ou bien elles demeurent et sont épargnées. Cette partie de l'économie politique a été longtemps écourtée. Pour lui donner plus de consistance, on y rattachait le budget et l'impôt, les recettes et les dépenses de l'Etat, l'assurance et l'épargne. Elle est aujourd'hui transformée par l'étude du budget ouvrier, de la dépense et du luxe, et surtout du rôle actif que peut assumer le consommateur. Consommateur et contribuable ont large dos. Ils supportent, sinon sans mauvaise humeur, au moins sans représailles, les plus lourds fardeaux. L'un et l'autre sont taillables à merci. Ils sont la masse; et la masse, aussi longtemps qu'elle se tient dans les bornes de la légalité, est bonne pâte; elle reçoit toutes les empreintes, oscille au moindre mouvement et subit la volonté des maîtres qu'elle s'est donnés, honteuse, dirait-on, de se ressaisir, et acceptant un sort qu'elle a une obscure conscience de mériter par son inertie.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Remplacer par leur contraire : *immédiate, différée, consommateur.*

2. Qu'est-ce que le *budget* d'une ville? d'une famille?

3. Trouver des mots de même famille que *impôt*.

4. Que veut dire *avoir large dos? sans représailles?*

5. Expliquer l'expression *taillables à merci*.

6. Remplacer par un synonyme : *les bornes — les empreintes — oscille.*

7. Quel est le contraire de *obscur conscience? — inertie?*

8. Conjuguer à toutes les personnes : *elle se tient dans les bornes.*

A qui sommes-nous redevables de l'Acte de Québec?

L'Acte de Québec fut dû principalement à la force intrinsèque de nos réclamations, aux doctrines et aux principes de droit naturel et de droit des gens professés par les grands jurisconsultes anglais, à la haute situation occupée par ces derniers dans les sphères politiques et parlementaires. Il fut dû enfin à l'action persistante d'un homme qui, parmi les officiels britanniques, pouvait plus que tout autre en revendiquer l'honneur. Cet homme, c'était Carleton. Pendant huit ans il avait plaidé en faveur des lois françaises et de la suppression des incapacités confessionnelles. Il voyait ses vues adoptées et ses conseils suivis. Notre victoire était sa victoire. Et voilà pourquoi il ne devra jamais cesser de figurer au premier rang parmi ceux dont la parole et les actes ont pesé dans notre plateau de la balance où ont oscillé pendant longtemps les destinées de la nationalité franco-canadienne.

T. CHAPAIS,
Cours d'Hist. du Can.

1. Conjuguer à toutes les personnes : *fut dû*.
2. Quel est le contraire de *intrinsèque*, *persistante*?
3. Qu'est-ce qu'un *jurisconsulte*?
4. Remplacer *sphères*, *revendiquer*, par des synonymes.
5. Qu'était *Carleton*? Sous quel nom a-t-il été connu plus tard?
6. Qu'entendez-vous par *incapacités confessionnelles*?
7. Donner le nom de la famille de *oscillé*. Donner un synonyme.
8. Partager la dernière phrase en propositions.
9. Qu'entend-on par : les *officiels* britanniques?

L'Acte de Québec (Appréciation)

Il portait l'empreinte de la situation complexe qui l'avait engendré et de l'heure difficile où il naissait. Mais lorsque l'on songeait au formidable courant de haines religieuses, de préjugés sociaux, d'antipathies nationales, de méfiances politiques, qu'il avait fallu refouler pour lui frayer passage, on ne pouvait s'empêcher de le saluer, malgré ses défauts, comme une œuvre de sagesse et de justice. Dans l'orientation nouvelle que les mystérieux décrets providentiels avaient fait subir à nos destinées, il marquait une date et enregistrait une ascension. Au régime de l'incertitude et du bon plaisir, succédait le régime de l'ordre connu et de la loi. Nous sortions de l'à peu près pour entrer dans le défini. Nous nous dégagions de la tolérance précaire, pour prendre possession de la garantie légale.

T. CHAPPAIS,

Cours d'Hist. du Can.

1. Qu'est-ce que *porter une empreinte*?
2. En quelle année l'Acte de Québec est-il né?
3. Qu'est-ce qui avait retardé l'avènement de l'Acte de Québec?
4. Remplacer par des synonymes : *frayer, défauts, ascension*.
5. Quel est le contraire de *antipathies, méfiances*?
6. Quelle est la racine du mot *enregistrait, incertitude*?
7. Que sont des décrets *providentiels*? Pourquoi sont-ils *mystérieux*?
8. Jusqu'à quelle date a duré le *régime de l'incertitude et du bon plaisir*?
9. Comment la *garantie légale* nous était-elle assurée?
10. Partager en propositions la 1^{ère} phrase.

Régime d'ostracisme

L'*Acte de Québec* de 1774, première charte de l'émancipation canadienne, n'empêchera point le régime d'ostracisme de subsister presque en entier. En dépit de leur énorme prépondérance numérique, 150 000 contre 1 200 à 2 000 anglo-protestants, les Canadiens n'obtiendront dans le nouveau Conseil colonial, qu'une représentation insignifiante et dérisoire : sept sièges sur dix-neuf.

Tout semblait calculé pour signifier au petit peuple de la Nouvelle-France son indignité de race mineure.

Ce régime va-t-il au moins s'atténuer avec l'avènement de l'ère parlementaire? La politique coloniale anglaise se garde bien de marquer les diverses phases de son évolution par des ruptures brusques et complètes avec le passé. Ici, plus qu'ailleurs, qui dit évolution, dit persistance de l'ancien sous le nouveau.

Abbé L. GROULX,

L'Enseignement français au Canada.

1. Comment l'auteur appelle-t-il l'*Acte de Québec*?
2. Quand un homme a-t-il son *émancipation*?
3. Que veut dire *régime d'ostracisme*?
4. Remplacer *prépondérance numérique* par un équivalent.
5. Quelle est la racine du mot *insignifiante*? *dérisoire*?
6. Qu'est-ce qu'un *mineur*? une *race mineure*?
7. Remplacer *s'atténuer* par un équivalent.
8. En quelle année eut lieu l'*avènement du régime parlementaire*?
9. Que veut dire *persistance*?
10. Quel nom remplacent les mots *l'ancien* et *le nouveau*?

Fin du régime d'ostracisme

Ce ne sera pas avant le milieu du dix-neuvième siècle, que prendra fin ce régime avilissant. Essaiera-t-on de justifier cet ordre de choses par quelque comparaison avec l'ancien régime, aussi avare, à tout le moins, de libertés publiques? Ce serait proférer une singulière ineptie. Entre l'un et l'autre se dressent toute la différence du gouvernement par les siens et du gouvernement par l'étranger avec leurs effets bien différents sur la dignité collective. Le régime de l'étranger fait à la longue des révoltés; mais, tout d'abord, dans les grands abattements d'une défaite, il fait des résignés et des passifs, se croyant nés pour la servitude. Les Canadiens de cette époque (1774) ont d'abord ressenti péniblement l'indignité de race mineure où les prostrait le nouveau régime. Un jour, ils portaient jusqu'au pied du trône cette plainte significative : « Nous avons vu, dans l'amertume de nos cœurs, nous avons vu ces mêmes quinze jurés (anglais) soutenus par les Gens de loy, nous proscrire comme incapables d'aucunes fonctions publiques dans notre patrie, par la différence de religion... »

Abbé L. GROULX,

L'Enseignement français au Canada.

1. Quand le régime d'ostracisme a-t-il pris fin? —
2. De quel ancien régime est-il question dans la 2^e phrase? —
3. Remplacer à tout le moins par une expression équivalente. —
4. Qu'est-ce qu'une ineptie? —
5. Sous quel régime avons-nous eu le gouvernement par les siens? —
6. Donner des mots de même famille que collective. —
7. Quel est l'effet du régime de l'étranger : a) d'abord? b) à la longue? —
8. Que ressentaient les Canadiens de 1774? —
9. Comment nomme-t-on les Gens de loy? —
10. Qu'est-ce que proscrire quelqu'un? —
11. Pour quel motif les Canadiens ne recevaient-ils pas de fonctions publiques? —
12. Trouver trois verbes qui sont suivis de leurs sujets.

Misère intellectuelle après la conquête

Terminons ici ce tableau de la misère intellectuelle du Canada français après la conquête anglaise. L'on peut embrasser maintenant l'étendue du mal : un peuple de gueux, courbé vers le sol par l'implacable urgence de sa restauration matérielle, tenu, en plus, par ses nouveaux maîtres, en une tutelle dégradante, traînant derrière lui, dès le début, une ou deux générations d'illettrés; avec le temps, et par une aggravation fatale de cette condition première, la disette des instituteurs, accompagnée bientôt de la disette des livres, celle-ci comme une conséquence du régime commercial de l'époque; par-dessus tout, l'Eglise, la grande institutrice d'hier, devenue, en ses parties humaines, comme un grand corps délabré, bien près de fléchir sous ses anciennes fonctions, en ayant assez de guérir ses blessures et de réparer ses ruines.

Abbé L. GROULX,

L'Enseignement français au Canada.

1. Quel est le sens du mot *misère*? Trouver un synonyme.
2. Qu'est-ce qu'un *gueux*?
3. Remplacer *implacable urgence*, *restauration matérielle*, par un équivalent.
4. Quand quelqu'un est-il *en tutelle*?
5. Trouver la racine du mot *dégradante*, *illettré*, *aggravation*.
6. Quand un homme est-il *illettré*? Quel est le contraire?
7. Trouver le contraire de *disette*, *fléchir*.
8. Quelle était la cause du manque de livres?
9. Qu'est-ce qu'on entend par : a) *l'Eglise*? b) *ses parties humaines*?
10. Qu'entend-on par *ses anciennes fonctions*?

Le Français

Le Français est un « homme de pensée » ; il est, d'instinct, un théoricien. Il ne se livre pas à l'action au point de se confondre avec elle ; mais il la domine de son intelligence, comme une chose détachée de lui, qu'il doit prévoir. Il fait des plans. C'est un « joueur d'échecs ». Au faite des facultés humaines, il place la raison à laquelle il veut obéir quand il pose un acte. Son action est donc préméditée. Le Français est épris d'ordre, d'abord. Il en met partout, en ce sens qu'il en projette partout. Pour lui, l'action doit produire de l'ordre, car l'ordre est pensée. Aussi excelle-t-il avant et après l'action : avant, parce qu'il prépare sa volonté dans de savantes combinaisons ; après, parce qu'il exerce sur ses actes son merveilleux sens critique. Et pendant ? Madariaga répond que le Français, pendant l'action, est, en quelque sorte, désarmé sous le choc de la réalité. Les complications de la nature heurtent ses plans et les détruisent ; et son esprit, qui réclame le temps et la réflexion, se sent mal à l'aise devant l'afflux contradictoire de la vie. Le Français, au lieu de s'abandonner à la « loi des choses », éprouverait de la méfiance à l'égard de la nature parce qu'elle ne répond pas toujours aux élans pourtant mesurés, de sa raison.

EDOUARD MONTPETIT,

D'Azur à trois lys d'or.

1. Comment l'auteur qualifie-t-il le Français ?
2. Quelle est la racine du nom *théoricien* ? Quel est le contraire ?
3. Qu'est-ce que le *jeu d'échecs* ?
4. Remplacer *faite* — *est épris* — *combinaisons* — *désarmé* — *choc* par des synonymes.
5. Quand une action est-elle *préméditée* ?
6. Que veut dire *projeter* ? *exceller* ? *l'afflux contradictoire de la vie* ?
7. Partager en propositions la 2^e phrase.
8. Comment qualifierait-on des *élans qui ne sont pas mesurés* ?
9. Trouver trois noms compléments d'un autre nom.

Après la bataille de 1837-1838

L'Angleterre commande encore au Canada. Le fruit de la liberté n'était pas encore mûr pour nous. Respectons les décrets de la Providence, mais ne craignons pas d'honorer, au fond de notre cœur, ces centaines de patriotes morts sur nos champs de batailles. Nos braves reposent sans monuments, pour un grand nombre, dans le terrain réservé aux enfants morts sans baptême. Il nous est bien permis, cependant de leur garder une éternelle reconnaissance. Qui n'a remarqué, en effet, que c'est l'ère des libertés qui s'ouvre pour nous après les coups de feu de Saint-Charles, de St-Denis et de Saint-Eustache? Londres a tremblé. La peur est le commencement de la sagesse. Les ministres coloniaux ont ouvert les yeux et, tout en espérant nous écraser par l'Union des deux Canadas, ils nous octroient ce que nous demandions depuis si longtemps : un ministère responsable aux Chambres. Les Canadiens sont les maîtres, à cette heure, de leur destinée. Qu'un homme surgisse et s'empare de ce rouage indispensable à tout bon gouvernement, et nous sommes pratiquement libres sur la terre canadienne. La Providence nous a donné cet homme, Lafontaine. Il a vu clairement la situation et a su attendre son heure.

Abbé EMILE DUBOIS,

Le feu de la rivière du Chêne.

1. Quelle allusion y a-t-il dans le mot *encore*, 1ère phrase? — 2. Quand *mûr* prend-il un accent circonflexe? — 3. Comment se sont manifestés *les décrets de la Providence en 1837-1838*? — 4. Qu'est-ce que le *terrain réservé aux enfants morts sans baptême*? — 5. Pourquoi les Patriotes de 1837, morts sur les champs de batailles ont-ils été enterrés dans ce terrain particulier? — 6. Pourquoi devons-nous de la reconnaissance aux Patriotes de 1837? — 7. Donner trois homonymes de *ère*. — 8. Dire autrement : *les coups de feu, ont ouvert les yeux, ils octroient*. — 9. Quel est le but de Londres en établissant l'Union des deux Canadas? — 10. Quel correctif apporte l'adverbe *pratiquement* devant *libres au Canada*? — 11. Quel homme a su tirer parti du gouvernement responsable? — 12. Conjuguer à toutes les personnes : *qui s'ouvre, ils ont ouvert, ils octroient*.

Après la conquête — I

En 1760 un événement assez grave se produisait dans la vie de la Nouvelle-France. Conquise par les armes anglaises, le traité de Paris la cédait bientôt à la Grande-Bretagne. De toutes les grandes colonies européennes en Amérique, seule, avec la Louisiane — peut-être ne l'a-t-on pas assez remarqué — elle subirait ce destin de la conquête et de la domination étrangère. Ces sortes de catastrophes ne vont pas sans ébranlements profonds dans la vie d'un jeune peuple. Quelles seraient les répercussions de 1760 sur la France du nouveau monde? Colonie française soudainement annexée à l'empire anglo-saxon, coupée, par la politique et la distance, de ses anciennes sources d'approvisionnement, qu'y deviendrait sa vie intellectuelle, sa culture? La pourrait-elle développer en ligne droite, selon les libres poussées de son génie propre? N'aurait-elle pas à subir, au contraire, ces courbes brusques et voire ces lignes brisées que les conquérants ont bien de la peine à ne pas imprimer au destin des conquis?

Abbé L. GROULX,

L'Enseignement français au Canada.

1. Quel est le principal événement qui s'est produit en 1760?

2. A quel nom se rapporte le participe *conquise*, 2e phrase?

3. Quelles sont les colonies européennes qui ont passé à l'Angleterre?

4. Qu'appelle-t-on *catastrophes*?

5. Quelle est la racine? quel est le verbe de la famille de *ébranlement*?

6. Remplacer *répercussions* par un synonyme.

7. Quel peuple qualifie-t-on d'*anglo-saxon*?

8. Quelles sont *ses anciennes sources d'approvisionnement*?

9. Qu'est-ce que le *génie propre* d'une nation?

10. Justifier l'orthographe de *voire*, dans *voire ces lignes brisées*.

11. Quelle est la fonction de *quelles*, 5e phrase?

12. Remplacer *soudainement*, *poussées*, *des conquis*, par des équivalents.

Après la conquête — II

Sous le régime qui leur sera fait, les Canadiens jouiront-ils au moins de ce minimum de droits et de libertés publiques qui empêchent un vaincu de perdre le sentiment de sa dignité? Le régime colonial anglais, essentiellement empirique, comme chacun le sait, fut fort éloigné de faire voir, à ses débuts, la souplesse intelligente, l'aptitude à l'évolution que devait manifester le cours de l'histoire. L'Angleterre libérale, éducatrice de ses jeunes peuples coloniaux, les initiant peu à peu à la vie de nations indépendantes par la pratique du « self-government », c'est là une somptueuse légende, poussée en pleine rhétorique coloniale, dans l'atmosphère féconde des anniversaires royaux. En fait, les histoires récentes de l'Irlande, de l'Egypte et de l'Inde, pareilles en leurs courbes maîtresses à l'histoire du Canada, le démontrent à l'évidence : rien n'est entré plus malaisément, dans l'esprit des maîtres de l'empire, que la notion du Dominion, colonie autonome ou Etat indépendant.

Abbé L. GROULX,

L'Enseignement français au Canada.

1. Par qui sera fait le régime dont il est question, 1ère phrase? — 2. Quel est le contraire de *minimum*? — 3. Que veut dire *essentiellement empirique*? — 4. Comment l'auteur dit-il que le régime colonial anglais s'est beaucoup amélioré depuis ses débuts? — 5. Quelle idée, l'auteur regarde-t-il comme une légende? — 6. Dire en français : *self-government*. — 7. Qu'est-ce que la *rhétorique*? Quel est son sens ici? — 8. Quel est le sens de *atmosphère* dans le texte ci-haut? — 9. Remplacer *courbes maîtresses* par un équivalent. — 10. Quand une chose est-elle démontrée à l'évidence? — 11. Qui sont les *maîtres de l'empire*? — 12. Quel est la proposition principale de la 1ère phrase?

Révolte de 1837

Il reste acquis à l'histoire que la révolte de 1837 est le sursaut d'indignation d'un peuple fier et noble. C'est l'aboutissement logique d'un demi-siècle de tracasseries de la part de Londres. Pour nous Canadiens français : attaques à notre langue, à notre foi, à nos coutumes et à nos institutions. Pour tous, Canadiens français et Canadiens anglais : lutte pour avoir une part équitable des faveurs gouvernementales, des terres publiques, des places et des honneurs.

Voir dans la révolution de 1837 un combat entre Anglais protestants et Français catholiques, c'est n'envisager qu'un aspect de la question. Le Haut-Canada inscrit dans l'histoire des pages révolutionnaires aussi sanglantes que les nôtres. Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse eurent leur commencement de révolte. Or, ces contrées sont foncièrement anglaises et protestantes.

Il importe de juger cette époque tragique avec une extrême prudence. Quand même, ma conviction est que nos chefs, si honnis en certains milieux, que nos compatriotes, qu'on ne se gêne pas de traiter d'insensés et d'excommuniés, auraient leurs monuments sur toutes nos places publiques, comme Washington dans les Etats voisins, si le succès était venu couronner leurs sanglants efforts.

Abbé EMILE DUBOIS,
Le feu de la rivière du Chêne.

1. Par quoi a été causée la révolte de 1837? — 2. Donner la racine, le verbe de la famille de *sursaut*. — 3. Quelle est la racine de *tracasserie*, *envisager*, *sanglante*, *foncièrement*? — 4. La province de Québec a-t-elle été la seule à se révolter contre l'Angleterre? — 5. La révolte de 1837 est-elle un soulèvement de catholiques français contre les protestants anglais? — 6. Que veut dire *inscrire dans l'histoire des pages*? — 7. Comment les chefs de la révolte ont-ils été traités? — 8. Si le succès avait couronné leurs efforts seraient-ils honorés? — 9. Remplacer *si honnis* — *Etats voisins*, par des synonymes. — 10. Quelle est la proposition principale dans la dernière phrase?

Mort du Docteur Chénier

J'ai déjà rapporté la conduite des Anglais à l'égard du cadavre de Chénier ce qui est absolument incontestable. Bien des récits des patriotes nous révèlent cependant d'autres faits, que l'histoire ne peut taire tant ils sont confirmés par de nombreux témoins. « Le corps du Dr Chénier fut exposé sur le comptoir de la barre, écrit Mlle Berthelot. Le chirurgien l'ouvrit et déposa son cœur dans un plat. L'un et l'autre furent ensuite exposés par la fenêtre. Chacun entraît et l'examinait, faisant des réflexions suivant ses sentiments ». Un correspondant du « Canadien » de Québec écrit à la date du 17 décembre : « Nous avons été dimanche dernier à Saint-Eustache. Nous avons trouvé des morts encore sur place ; Chénier, au comptoir, horriblement mutilé, fendu en quatre, le cœur sorti : c'était un spectacle horrible et répugnant à voir ». Un autre récit parle du cœur du patriote porté au bout des baïonnettes des soldats, et des apostrophes de ces derniers aux rebelles : « Venez voir le cœur de votre chef comme il était pourri ! » Sans ajouter foi à ce dernier témoin, nous croyons que l'unanimité de ces dires, sur un même sujet, laisse planer un grave soupçon sur l'étrange conduite des Anglais à l'égard du cadavre de Chénier.

Abbé EMILE DUBOIS,

Le feu de la rivière du Chêne.

1. Qu'était le Dr Chénier ? Où est-il mort ? Quand ?
- 2. Remplacer *incontestable* par un synonyme ?
3. Ecrire à toutes les personnes : *ils révèlent, il ne peut taire.*
- 4. Quand un fait est-il *confirmé* ?
5. Où voit-on des *barres*, dans le sens de la 3e phrase ?
- 6. Qu'est-ce qu'un *chirurgien* ? « *le Canadien* » ?
7. Quels noms remplacent *l'un et l'autre* ?
- 8. Donner le nom et l'adjectif de la famille de *horriblement*.
- 9. Qu'est-ce qu'une *baïonnette* ? des *apostrophes* ?
- 10. Quelle est la racine de *unanimité* ?
- 11. Justifier le pluriel de *dires*.
- 12. Remplacer *planer, soupçon*, par des synonymes.
- 13. Partager la 2e phrase en propositions.
- 14. Apprécier la conduite des soldats anglais à l'égard du cadavre de Chénier.

Le culte du passé

Nous lisions tout récemment dans une de nos revues canadiennes quelques pages admirables, où l'auteur, (Mgr Paquet) un de nos écrivains les plus distingués, montrait jusqu'à l'évidence qu'il y a dans ce culte « une force sociale nécessaire ». « Tous les peuples conscients d'eux-mêmes, dit-il, ont recherché l'appui de cette force. Ils y ont reconnu le principe des plus pures et des plus reconfortantes énergies. La sève du présent s'élabore dans les racines profondes du passé. Du passé fécondé par la sueur et le sang, montent les végétations vigoureuses. Du passé surgissent des leçons et des exemples, des expériences et des lumières. Le passé est une école de respect, de fierté, de constance, de magnanimité, de courage. Au souvenir de ceux qui nous ont faits ce que nous sommes, au spectacle des travaux qui ont marqué leur vie, et à la pensée des vertus qu'ils ont portées jusqu'à l'héroïsme et sur lesquelles a été édifiée la patrie, nous aimons davantage ce sol que nous foulons, et qui fut le théâtre, à la fois obscur et glorieux, de tant de luttes, de tant de labeurs et de tant de souffrances ».

Abbé AUG. GOSSELIN,
L'Eglise du Canada.

1. Quel auteur l'abbé Gosselin cite-t-il? — 2. Quel est le contraire de *tout récemment*? *conscient*? — 3. Qu'est-ce qu'une *revue*? — 4. Quand une chose est-elle *évidente*? — 5. Comment le *culte du passé* nous est-il nécessaire? — 6. De quoi le présent est-il redevable au passé? — 7. Que veut dire *conscients d'eux-mêmes*? — 8. De quelle force s'agit-il dans *l'appui de cette force*? — 9. Quel est le sujet du verbe de la 5^e phrase? — 10. Citer deux phrases dans lesquelles le sujet est après le verbe. — 11. Quelles leçons nous donne le passé? — 12. Partager la dernière phrase en propositions. — 13. Dans quel genre d'études Mgr Paquet s'est-il illustré?

Incendie de l'église de Saint-Eustache
14 décembre 1837

L'église en pierre, à la façade large et fière, aux lignes architecturales très pures, aux deux clochers à jour, offre surtout en ce moment un spectacle mélancolique et déchirant. Le feu a ravagé les planchers, les bancs, tout le riche pourtour du chœur. Sous un ciel constellé d'étoiles, dans la nuit belle et mélancolique, les fenêtres déversent sur le cimetière, sur les morts d'hier et d'aujourd'hui, des flots de lumière. On dirait que le temple du Seigneur s'est illuminé pour la Noël qui approche. Mais bientôt les vitres, sous la chaleur, volent en éclats. Le vent s'engouffre dans l'édifice et porté la flamme jusqu'à la voûte qui brasille. En un instant le feu a percé le toit et s'échappe comme une trombe vers le ciel. De toutes les fenêtres béantes, de son large toit, l'église vomit la flamme qui court sous ses lambris dorés et s'élance jusqu'aux clochers qu'elle frôle sinistrement. Bientôt, avec une rapidité vertigineuse, les deux tours ont croulé sur le sol en se croisant, dans un bruit de bronze fêlé, de pierres lancées sur la pierre, au milieu d'une gerbe d'étincelles et de feu qui monte jusqu'au ciel. Le beau temple catholique de Saint-Eustache n'est plus.

Abbé EMILE DUBOIS,
Le feu de la rivière du Chêne.

1. Donner le nom de la famille de *architecturales*, *constellé*, *mélancolique*, *vertigineuse*. — 2. Donner un synonyme de *pourtour*, *temple*, *voûte*, *toit*, *lambris*. — 3. Remplacer *qui brasille* par un synonyme. — 4. Dans quelle partie de l'église le feu a-t-il commencé? — 5. Qu'est-ce qu'une *trombe*? Où voit-on les trombes habituellement? — 6. Remplacer *béantes*, *vomit*, *croulé*, par un équivalent. — 7. Qu'est-ce qui renvoie un *bruit de bronze fêlé*, quand les tours ont croulé? — 8. Combien y a-t-il de phrases d'une seule proposition?

Nuit tragique de Saint-Eustache

14 décembre 1837

Une nuit tragique s'annonce pour Saint-Eustache. Le feu qui fait rage éclaire lugubrement des soldats débandés qui enfoncent des portes, pillent et brûlent des maisons, des blessés qui achèvent de mourir dans les champs, ou les maisons en feu, des morts gelés sur la neige. C'est une nuit rouge de sang humain et de lueurs d'incendie. Vers quatre heures tout le centre du village flambait. Le feu, mis d'abord en arrière des maisons Scott et Dumont, s'était propagé avec une rapidité étonnante. Il achevait, vers cinq heures, son œuvre destructive dans cette partie de Saint-Eustache. Le riche manoir seigneurial en pierre de taille et à deux étages n'offrait plus que des murs calcinés où pendaient encore des poutres embrasées. Une fumée âcre s'échappait des caves où se consumaient lentement des provisions entassées par les patriotes. Il en était de même de l'élégante maison Scott et du couvent. Ce beau couvent, en pierres piquées, à peine achevé et que les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame devaient occuper au printemps, était le fruit des nombreux sacrifices et de toutes les petites économies de M. le curé Paquin. Le presbytère, la maison Dorion, d'autres encore, très riches et très spacieuses, étaient rasées. Des amas de cendres, des débris de toutes sortes où couvent des tisons ardents et où se promènent, comme des âmes inquiètes, et où se rallument et tour à tour s'éteignent de petites flammes bleues, disent seuls que là autrefois vécurent des êtres humains.

Abbé EMILE DUBOIS,

Le feu de la rivière du Chêne.

1. Comment une nuit peut-elle être *tragique*? — 2. Où est situé St-Eustache? — 3. Quand des soldats sont-ils *débandés*? — 4. A quoi s'occupaient les soldats pendant l'incendie de St-Eustache? — 5. Qui faisait la *nuit rouge de sang humain*? — 6. Le feu avait-il été mis volontairement? — 7. Qu'appelle-t-on *manoir seigneurial*? — 8. Quand des murs sont-ils *calcinés*? — 9. Partager la dernière phrase en propositions. — 10. Trouver quatre verbes qui sont suivis de leurs sujets. — 11. Quel est le contraire de *destructive*, *spacieuse*, *inquiète*?

Incendie de Saint-Eustache

Mais le soldat anglais n'en a pas assez de ces incendies qu'ont allumés, au dire de Colborne, les nécessités de la guerre. D'autres surgissent maintenant, qui sont l'œuvre du fanatisme et de la haine du nom français. Le général les porte au compte exclusif des volontaires. Disons à l'honneur du soldat britannique qu'il a montré plus de générosité et moins de rage que le volontaire dans la répression de la révolte. Mais les nombreux récits du feu de la Rivière du Chêne, étalés sous nos yeux, nous obligent à affirmer qu'un trop grand nombre de soldats souillèrent leurs uniformes à des besognes ignobles et plus odieuses que la révolte elle-même. L'histoire ne peut pas ne pas tenir responsable le généralissime des troupes des vols commis et des incendies allumés sous ses yeux, le soir de la bataille et le lendemain.

Pendant près de deux heures l'armée reste débandée dans le village conquis. On a mis le feu partout avec des torches à la main, et après le combat et même le lendemain.

Abbé EMILE DUBOIS,

Le feu de la rivière du Chêne.

1. Qui, d'après Colborne, a causé les incendies de St-Eustache?

2. Quelle est la fonction de *nécessités*?

3. Qu'est-ce qu'un *fanatique*? les *volontaires* dans l'armée?

4. Quelle est la racine du mot *exclusif* — *étalés* — *généralissime*?

5. Dire autrement : le soldat britannique — la répression de la révolte.

6. Que veut dire : *souillèrent leurs uniformes*? — *besognes ignobles*?

7. Qui doit être *tenu responsable* des incendies de St-Eustache?

8. Remplacer par un équivalent : *l'armée reste débandée*.

9. Quel nom remplace le pronom *D'autres*, 2e phrase?

Comment juger les griefs de nos pères vers 1837.

Ne jugeons pas les événements de 1837 avec notre mentalité actuelle. Habitué à vivre dans une province où, par la force des choses, nos libertés les plus chères nous sont pleinement garanties, nous sommes portés à croire exagérées les prétentions des Canadiens d'autrefois. Nos pères vaincus, sans fortune, se virent seuls aux prises avec un ennemi riche et protestant redouté, et qui fut, en effet, redoutable et pour notre mentalité française et pour notre foi catholique. « Français catholiques était synonyme alors, au dire de Gaspé, de mauvais sujets. Comment une race noble, fière de son passé et de son esprit latin, n'aurait-elle pas ressenti vivement les injures d'une bande d'émigrés, pleins de morgue, « remarquables surtout, selon le mot de Murray, par leur ignorance ». Jugeons avec la mentalité d'autrefois, la mentalité d'un autre âge et les événements d'un autre temps.

Abbé EMILE DUBOIS,

Le Feu de la rivière du Chêne.

1. Pourquoi ne faut-il pas juger les événements passés d'après nos manières de voir d'aujourd'hui?

2. Pourquoi croyons-nous exagérées les plaintes des Canadiens de 1837?

3. Quel est l'ennemi que nos pères avaient à redouter?

4. Comment cet ennemi considérait-il les Canadiens français?

5. Que valaient les Anglais de l'époque, pour la plupart?

6. Comment doit-on juger les événements d'un autre temps?

7. Rétablir l'ordre grammatical dans la 2e phrase.

8. A quel mot se rapportent les adjectifs *habituels*, *exagérées*, *pleins*?

9. Qu'était de *Gaspé*?

10. Qu'entendez-vous par *esprit latin*, *pleins de morgue*?

L'embarquement des Acadiens

Le 8 octobre les dernières illusions sont dissipées. L'ordre est donné d'achever l'embarquement, de jeter dans les vaisseaux le reste de la population. Les pauvres victimes sortent des hameaux par petits groupes, les mères chargées de leurs nouveau-nés, les infirmes, les vieillards, incapables de marcher, traînés en des charrettes. Le narrateur suit les douloureux cortèges qui vont se grossissant le long du chemin ; il décrit l'adieu suprême de ces malheureux à la maison, à la vieille terre, le regard affolé des femmes se tournant pour embrasser d'un dernier regard le toit bien-aimé. La lugubre procession s'avance vers les vaisseaux. Ils sont là, toutes voiles tendues, qui se balancent sur le flot, pareils à d'immenses oiseaux de proie dans l'attente de leur curée.

ALONIE DE LESTRES,
Au Cap Blomidon.

1. En quelle année eut lieu l'embarquement des Acadiens?

2. Dire autrement : *les dernières illusions*.

3. Apprécier l'expression de *jeter dans les vaisseaux*.

4. Remplacer *hameau* — *narrateur* — *cortège* — *lugubre*, par des synonymes.

5. Donner trois mots de la famille de *affolé*.

6. Quelle est la fonction de *regard*, *pareils*, *oiseaux*?

7. A quoi l'auteur compare-t-il les vaisseaux qui attendent les Acadiens?

8. Remplacer *curée* par un équivalent?

9. Partager la 4^e phrase en propositions.

Le Sénateur L.-O. David

Laurent-Olivier David, qui a tant écrit et laissé de si précieuses notes biographiques sur ses contemporains, est né au Sault-au-Récollet, le 24 mars 1840. Il est mort à Montréal, le 24 août 1926, à 86 ans. Homme politique entendu, grand ami de Laurier, écrivain à la plume alerte et féconde s'il en fût, fondateur ou directeur de plusieurs revues et journaux, sénateur près d'un quart de siècle, ancien greffier de la ville de Montréal, catholique convaincu et sincère, mais de teinte un peu libérale, David a laissé avant tout le souvenir d'un homme de bien qui, par sa plume et son action constante, a rendu à son pays et à sa race de signalés services.

Dans le domaine des idées, s'il fut toujours de bonne foi et sincère, il a parfois dépassé la mesure. Au sujet du libéralisme, par exemple, tout comme Laurier, il ne distinguait pas assez entre les principes et les faits, entre la thèse et l'hypothèse. De là à conclure à une doctrine trop large, du point de vue social et autre, il n'y a qu'un pas, et, ce pas, David n'a pas toujours su éviter de le franchir.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Que sont des *notes biographiques*? — des *contemporains*?
2. Où est le *Sault-au-Récollet*? Quelle est l'origine de ce nom?
3. Quand une plume est-elle a) *alerte*? b) *féconde*?
4. Remplacer *s'il en fût*, par un équivalent.
5. Qu'est-ce qu'un *sénateur*? un *greffier*?
6. Qu'est-ce qu'un *catholique de teinte un peu libérale*?
7. Qu'est-ce qu'une *thèse*? une *hypothèse*?
8. Quel reproche peut-on faire à la doctrine de L.-O. David?
9. Dans la 1ère phrase du 2e paragraphe, quelle est la proposition principale?

Dette du Canada français envers l'Eglise

Dès l'instant de la naissance du Canada français, et jusqu'à nos jours, l'Eglise catholique, apostolique et romaine nous a protégés avec un soin et une vigilance qui ne se sont jamais démentis. Le choix des premiers colons, des femmes surtout, s'est fait avec un extraordinaire souci de la foi et de la morale. De là ces vertus familiales qui nous ont préservés à travers tant d'épreuves; de là, ces nombreuses vocations religieuses que l'ambiance matérialiste et jouisseuse de notre époque n'a pas encore réussi à tarir; de là, en un mot, ce qu'on a justement appelé « le miracle de la survivance canadienne ». Ce n'est pas à nos hommes d'Etat ou de guerre que nous devons notre salut, non plus qu'aux combinaisons savantes de la politique : c'est à Dieu, à Dieu seul, à l'Eglise de Dieu, aux hommes et aux femmes de Dieu, qui ont prié, souffert, catéchisé, prêché, secouru les pauvres, soigné les malades. Nous devons porter aux autres peuples la surabondance des grâces de choix que Dieu nous a prodiguées.

HENRI BOURASSA,
Le Canada apostolique.

1. Qu'entendez-vous par la naissance d'un pays? —
2. En quelle année peut-on fixer la naissance du Canada? —
3. Remplacer *démentis*, *souci*, *ambiance*, par des synonymes. —
4. Que regardait-on en choisissant les premiers colons? —
5. Quels avantages le Canada a-t-il retirés du bon choix des colons? —
6. Que veut dire *tarir*? Donner un synonyme de ce verbe. —
7. En quoi consiste « le miracle de la survivance canadienne »? —
8. Qu'est-ce que l'auteur entend par *notre salut*? —
9. Que sont des *hommes d'Etat*? des *hommes de guerre*? —
10. A qui devons-nous notre survivance? —
11. Quelles obligations avons-nous envers les autres peuples?

Routhier

Sir Adolphe Routhier, ancien juge de la cour supérieure, est surtout connu de la masse de notre peuple comme l'auteur de la cantate « O Canada, terre de nos aïeux », dont Calixa Lavallée a composé la musique si enlevante et qui est devenue notre chant national.

Au physique, tel que je l'ai connu quand il eut vieilli, c'était un fort bel homme, de figure avenante, encadrée de larges favoris blancs, barrée d'une épaisse moustache également blanche, qu'animaient superbement des yeux gris-noirs vifs et pénétrants. Un peu solennel d'aspect et resté rhétoricien, j'oserais dire, dans son allure comme dans son style, jusqu'à ses 80 ans, ce beau vieillard avait quelque chose de la candeur d'un enfant et il en imposait et charmait tout ensemble. Ajoutons, pour être moins incomplet, que M. Routhier était un catholique sincère et pratiquant, tout autant qu'il était un patriote intelligent et éclairé. Routhier a écrit un peu dans tous les journaux et il a collaboré à nombre de revues. Ses conférences et ses discours, publiés en 3 volumes, comptent parmi nos meilleurs recueils.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Quels vers connus devons-nous à Routhier?
2. Partager la 2^e phrase en propositions.
3. Conjuguer à toutes les personnes : *je l'ai connu — j'eus vieilli.*
4. Qu'est-ce qu'un *rhétoricien*? Quel est le sens de ce mot ici?
5. Quel est le contraire de *candeur d'un enfant*?
6. Que savez-vous des écrits de Routhier?
7. Quelle différence faites-vous entre *conférences* et *discours*?
8. De quels *recueils* est-il question dans la dernière phrase?
9. Donner la fonction de *dont — tel — yeux — solennel — recueils.*

L'automne

C'était déjà le plein automne. Le bois s'emplissait de l'odeur des verdure mourantes. De tous les arbres, les feuilles s'envolaient comme s'envole de l'âme l'essaim de ses illusions. Sous le moindre souffle, elles se détachaient des branches, puis, avant de tomber, tournoyaient quelque temps en spirale, avec l'air de choisir leur couche de mort. Quelques-unes se laissaient tomber en route sur les longs bras étendus des sapins qui les recueillaient doucement. Le plus grand nombre se collaient pour jamais au point du sol où elles venaient de s'abattre, parmi les autres, chues d'hier et déjà crispées comme des coquilles vidées. Quelques autres se ranimaient, eût-on dit, au contact de la terre froide; une subite terreur les prenait de frôler la mort, et, se soulevant d'un prompt et suprême élan, se mettaient à voler à la file, pareilles à une troupe de passereaux emportés par la rafale.

ALONIE DE LESTRES,
Au Cap Blomidon.

1. A quel moment est le *plein automne*?
2. Remplacer *mourantes*, dans *verdures mourantes*, par un synonyme.
3. A quoi l'auteur compare-t-il la chute des feuilles?
4. Qu'est-ce qu'une *illusion*?
5. Comment l'auteur dit-il que les feuilles tombaient facilement.
6. Tracer une *spirale*.
7. Remplacer *leur couche* par un synonyme.
8. Comment l'auteur dit-il que toutes les feuilles détachées ne tombaient pas jusqu'à terre?
9. Quelle est la nature du mot *chues*? Trouver le verbe de même famille.
10. Remplacer *crispées*, *frôler*, par un équivalent.
11. Trouver trois mots de la famille de *élan*.
12. A quel mot se rapporte l'adjectif *pareilles*?
13. Que sont les *passereaux*?

L'inspiration chez Fréchette

Le souffle des montagnes, la voix profonde, la voix berceuse du grand fleuve ont séduit le rythme de ses rêveries et teint toutes ses pensées de vingt ans des prismes chatoyants de la beauté qui se révélait à lui.

Musique des mots qui se jouent dans les ondes et que répercute le vers, vous fûtes son orgueil et sa joie ! Comme il aimait à vous clamer dans les soirs déificateurs, quand la foule venait vers lui acclamer son poète. Et lui, pour un peu d'enthousiasme, accordait sa lyre et chantait notre glorieuse histoire avec des mots charmeurs, sonores, des mots que l'on n'oubliait pas...

Peintre savant des jours ensoleillés de la colonie naissante, nul autre, autant que Fréchette, n'a su humecter de pleurs sincères les pages endeuillées que son génie pare d'une grâce dernière, pour que les lauriers fanés se colorent pieusement sur les fronts des illustres vaincus.

LOUYSE DE BIENVILLE.
Figures et Paysages.

1. Quelle est la source de l'inspiration chez Fréchette? — 2. Remplacer *rythme de ses rêveries*, par un équivalent. — 3. Qu'est-ce qu'un *prisme*? Quels changements subit la lumière en traversant un prisme? — 4. Quel symbole est la *lyre*? — 5. A quelle forme est la 1ère phrase du 2e paragraphe? — 6. Donner des noms de la même famille que *clamer*. — 7. Quelle est la racine du mot *déificateurs*? — 8. Le mot *déificateurs* est-il employé au sens propre ou au sens figuré? — 9. Remplacer *répercute*, *humecter*, par un synonyme. — 10. Quels sujets Fréchette a-t-il surtout traités dans ses vers? — 11. De quelles *pages endeuillées* est-il ici question? — 12. Donner un nom de la même famille que *pare*. — 13. Les *lauriers fanés* sont l'emblème de quoi? — 14. Quels sont les *illustres vaincus* dont il s'agit ici?

On nous connaît mal

Ceux qui connaissent le Canada français savent que les richesses morales y abondent. Mais notre province est souvent mal jugée par des gens qui visitent à la hâte une ou deux de nos villes, vivent dans les hôtels, pratiquent les autocars, et considèrent les racontars qu'ils tiennent des étrangers, ou les incidents dont ils sont les témoins sommaires, comme d'irréfutables arguments. D'autres nous arrivent emplis de préventions et jugent une population typique comme si elle devait ressembler à celles qui sont coulées dans le moule de la standardisation. Ces opinions révèlent l'inintelligence de ce qui constitue l'originalité. On recueillerait dans les revues, voire dans des livres d'allure scientifique, d'incroyables faussetés prononcées avec aplomb.

Nous sommes habitués à ces fureurs qui ont des raisons inavouées. D'ailleurs, combien varient les appréciations dont nous sommes l'objet ! En certains cas, on ne verra chez nous qu'une infériorité méprisable ; en d'autres occasions, nous bénéficierons d'exaltations poétiques.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Que sont des *richesses morales* ?
2. Donner le nom, l'adjectif et l'adverbe de la famille de *abondent*.
3. Dire autrement : *pratiquent les autocars* — *les racontars* — avec *aplomb*.
4. Quand un argument est-il *irréfutable* ?
5. Que sont des *préventions* ?
6. Qu'est-ce qu'une *population typique* ?
7. De quel mot vient *standardisation* ? Le définir.
8. Quand écrit-on *voire* et non *voir* ?
9. Des raisons *inavouées* sont-elles toujours des raisons *inavouables* ?
10. Quelle est la proposition principale dans la 1ère phrase ?

Sir Georges-Etienne Cartier

Au pied du monument, qu'on lui a érigé, à Montréal, au parc Jeanne-Mance, le 6 septembre 1919, Mgr Georges Gauthier a prononcé, entre autres, ces fort nettes et significatives paroles : « Le recul de l'histoire commence pour Cartier et nous permet d'apprécier plus justement les causes de son emprise sur notre peuple. La puissance de sa personnalité faisait sans doute qu'on était fier d'être de son sang. Mais, en plus, le peuple du Bas-Canada avait conscience de voir en Cartier une expression complète de ce qu'il était lui-même. Il s'est donné à lui parce qu'il trouvait dans la noblesse de son caractère et dans la fermeté de ses croyances sa propre sécurité. L'on a parlé de l'œuvre grandiose de la Confédération, au service de laquelle Cartier a mis la ténacité de ses efforts et la clairvoyance de son grand esprit. Sans vouloir devancer le jugement de l'histoire, et malgré que je pense à part moi que son effort n'aura pas été stérile, il est un jugement que nous, Canadiens français, pouvons attendre sans crainte au pied de ce monument. Ce jugement, c'est celui qui dira que, dans l'ensemble de la Confédération, nous avons été les premiers, même que nous sommes les seuls, à avoir compris la pensée de Cartier, et que, en fait, nous avons loyalement tenu les engagements qu'il a pris en notre nom ».

Abbé ELIE AUCLAIR,

Figures canadiennes.

1. Que veulent dire ces mots : *entre autres*? — 2. Peut-on juger un homme de son vivant? immédiatement après sa mort? — 3. Pourquoi faut-il attendre *le recul de l'histoire*? — 4. Remplacer par un synonyme : *son emprise*, — *être de son sang*. — 5. Comment appelle-t-on le *Bas-Canada* aujourd'hui? — 6. Pourquoi le peuple a-t-il tant admiré Cartier? — 7. Quel rôle Cartier a-t-il joué dans l'établissement de la Confédération? — 8. Les Canadiens français ont-ils été loyaux envers la Confédération? — 9. Partager en propositions l'avant-dernière phrase. — 10. Quelle est la fonction de *premiers*? — *seuls*? (dernière phrase).

Alfred Garneau

Qui de vous n'a connu ou tout au moins entrevu ce poète délicat, qui, en des jours d'automne, allait de par nos rues, au soleil couchant, évoquer sous le dôme des feuilles mourantes ses visions d'apothéoses.

Ceux qui pénétrèrent dans l'intimité de son foyer savent comme moi la douceur sans égale de son commerce. Je revois encore la haute maison et les arbres hospitaliers sous lesquels sa voix magique mêlait à la brise les nuances subtiles ou profondes, toujours chatoyantes, des chefs-d'œuvre de notre belle langue française. Causeur disert, liseur inimitable, voilà certes, un disparu dont nous retrouverons assez difficilement la ressemblance parmi nos littérateurs actuels; car il était l'un des derniers représentants d'une génération de fins érudits qui firent vibrer supérieurement l'âme française au Canada.

LOUYSE DE BIENVILLE.

Figures et Paysages.

1. A qui l'auteur s'adresse-t-elle en disant : *Qui de vous* ... ?

2. En quel genre de littérature Alfred Garneau s'est-il distingué?

3. Remplacer *évoquer*, *commerce*, par des synonymes.

4. Qu'est-ce qu'un *dôme*?

5. A quelle époque de l'année, les feuilles sont-elles *mourantes*?

6. Qu'est-ce qu'une *apothéose*?

7. Qui vous dit que l'auteur fréquentait Alfred Garneau?

8. Qu'est-ce qui fait que des arbres sont *hospitaliers*?

9. Comment Garneau se montrait-il aimable envers ses hôtes?

10. Quelles étaient les principales qualités de ce poète, en société?

11. Remplacer *disert*, *inimitable*, *érudit*, par des synonymes.

12. Quelle est la racine du mot *chatoyante*?

L'Ame canadienne — I

Le mot *Canada*, d'après les principaux étymologistes, dérive de l'indien et il signifie TERRE. Cette TERRE privilégiée de l'Amérique du Nord, présentée comme prodigieuse dans la méditation des premiers habitants de nos forêts, d'aucuns prétendent que nous la méconnaissions, que nous refusons de faire intimement nôtre la poésie de ce sol sacré. Nous, enfants indifférents, nous ne sentons pas travailler le cœur et l'âme de notre mère.

Les critiques du vieux monde montrent du dédain pour notre adolescente inertie et l'on nous accuse de prolonger la période de nonchalance qui précède d'ordinaire la bouillante virilité; l'on nous blâme encore de jouir dans une mollesse prolongée du confortable, bien-être préparé pour nous, par nos ancêtres, dans le rude et pénible travail des batailles, c'est-à-dire la conquête et le défrichement du sol pour l'établissement des droits de l'enfant. Il est vrai que nous, les heureux héritiers, nous sommes venus doucement et nous avons trouvé la maison pourvue de toutes les améliorations que l'industrie laborieuse de nos pères nous a préparées.

LOUYSE DE BIENVILLE.
Figures et Paysages.

1. De quoi s'occupent les *étymologistes*?
2. Quelle est la proposition principale de la 2^e phrase?
3. Qu'est-ce que l'auteur entend par la *poésie de ce sol sacré*?
4. Où est situé le *vieux monde*?
5. Quel est le contraire d'*inertie*? de *nonchalance*? de *virilité*?
6. Remplacer *adolescente* par un équivalent.
7. Quelle est la racine de *prolonger*?
8. Donner un synonyme de *confortable*.
9. A quelle œuvre se sont livrés nos ancêtres?
10. Qu'est-ce qu'un *héritier*?
11. Quel a été notre héritage?

L'Ame canadienne — II

Le Canadien, dit-on parfois à l'étranger, à part quelques exceptions, est un individu assez égoïste, occupé au seul bien-être pécuniaire de son « home » où il aime prendre le plus de repos possible. Il semble manquer de cette fière impulsion, véritablement admirable, qui préfère le bien de tous au bien d'un seul.

Je laisse à de plus compétents le soin de répondre à ces questions problématiques... Mais, je déplore avec Edmond de Nevers cette imprévoyance de « quelques-uns de nos compatriotes pour qui l'amour du pays, qui se maintient vivace, en général, au cœur des émigrés, perd continuellement de cette attraction unique qu'exercent les patries bien définies et bien fermées; nous, au contraire, élargissons la frontière et le Canada pour le Canadien n'est qu'un terrain vague, vaguement aimé, où l'on naît, où l'on passe, où l'on revient et qu'on quitte. Par suite, cette fermentation patriotique qui seule soutient et fortifie la vie des peuples devient de moins en moins intense et l'on ne comprend plus sa mission spéciale à travers le temps, qui est de préparer les voies au progrès.

LOUYSE DE BIENVILLE.

Figures et Paysages.

1. Que pensent certains étrangers du Canadien?
2. Quel est le contraire de *égoïste*?
3. Dire en français : son *home*.
4. Remplacer *pécuniaire* par un équivalent.
5. Quelle est la racine du nom *impulsion*?
6. Quand des questions sont-elles *problématiques*?
7. Que savez-vous d'*Edmond de Nevers*?
8. Chez qui l'amour du pays se montre-t-il vivace, d'après de Nevers.
9. Quelle est, d'après l'auteur toujours, la cause de notre manque de patriotisme?
10. Ecrire à la 1^{ère} personne du pluriel, indicatif présent, futur simple, passé indéfini : *Où l'on naît, où l'on passe, où l'on revient et qu'on quitte.*

Nos explorateurs

Du centre où il s'est installé pour surveiller l'aube de la colonie, Champlain encourage et dirige l'exploration. Missionnaires et coureurs des bois traversent le territoire des Hurons, gagnent les limites de la région des grands lacs, révèlent au monde et dédient à la chrétienté l'immense bassin du Saint-Laurent. D'autres voyageurs prennent la route du nord. Des grands lacs, une expédition s'aventure au sud. Joliette, le Père Marquette, Cavelier de La Salle et leurs compagnons joignent la vallée du Mississipi à celle du Saint-Laurent. Un continent s'éveille à leur voix, que jalonne bientôt une chaîne de forts doublant les Alléghany. Un quatrième mouvement entraîne nos ancêtres dans la direction de l'ouest redouté, à la suite de La Vérendrye. Et le rayonnement de la France ne s'arrête pas là, si les compagnons de MacKenzie et de Fraser étaient d'origine française.

Ainsi l'inspiration française a conquis les provinces maritimes, Québec, l'Ontario, les grands lacs, l'extrême ouest, et même une large partie des Etats-Unis. Avec une rapidité étonnante les voies s'ouvrent jusqu'au centre du pays. Un monde naît à la foi du Christ et à la civilisation.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Rétablir l'ordre grammatical dans la 1ère phrase.
- 2. Qu'est-ce qu'on entend par le *bassin du St-Laurent*? — 3. Que veut dire : *doubler une montagne*? un *cap*? — 4. Nommer nos grands explorateurs et dire quelle région chacun a visitée. — 5. Comment l'auteur peut-il attribuer à la France, la gloire de nos explorateurs? — 6. Dire autrement : *l'aube de la colonie* — *le rayonnement de la France*. — 7. Conjuguer à la 1ère personne du singulier, les temps simples de l'indicatif : *naître à la foi du Christ*. — 8. Trouver des noms de même famille que a) *chrétienté*; b) *civilisation*. — 9. Quelles sont les phrases qui ne contiennent qu'une proposition?

Gardons nos traits

La standardisation envahit le monde. De l'outil au commandement civique, tout s'uniformise. Les types sont de plus en plus rares; l'activité sociale même est soumise à une règle. Chaque soir, la radio nous donne l'heure fabriquée en série. Bientôt, plus personne ne fera rien d'original. C'est le progrès! Nul ne s'oppose au progrès, ni au confort. D'ailleurs, qui apaiserait les vagues que la publicité agite?

Concilier le progrès avec un caractère qui nous soit propre est-ce donc impossible? Nous y parviendrons en vivant nos traditions, en fortifiant, chacun, par l'intelligence et la vision, notre personnalité.

Garder nos traits, c'est donner au pays une marque qui le distingue. Nos civilisations ont la même tendance. Rapprochées par la législation anglaise, qu'elles se développent côte à côte, dans leur plénitude. « L'esprit de communion », selon le mot de Burke, assurera la fidélité à notre idéal, celui d'un peuple libre au sein du Commonwealth.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Remplacer *standardisation* par un synonyme.
2. Quelle figure de style voyez-vous dans les mots : *De l'outil au commandement civique*?
3. Quelle est la racine du mot *uniformise*?
4. Quel est le sens du mot *type*? — *confort*?
5. Nommer des choses que l'on *fabrique en série*.
6. Qu'est-ce qu'une chose *originale*? un *original*?
7. L'auteur est-il sincère quand il dit : *C'est le progrès!*
8. Comment concilier le progrès avec notre caractère?
9. De quelles civilisations l'auteur parle-t-il, en disant : *nos civilisations*?
10. Quelle est la fonction de *rapprochées*?

Le fair-play britannique

D'où vient que l'Anglais ne nous applique pas toujours, à moins que les faits ne l'y contraignent, le fameux *fair-play*? Il y a contradiction entre le mot, lourd de promesses, et la réalité dépourvue de largesse. Il est rare, et quand cela arrive c'est par intérêt le plus souvent, qu'un des nôtres soit appelé à un poste de tout premier plan dans une entreprise anglaise. Les prébendes de l'administration fédérale sont réservées avec un soin conscient et organisé à nos compatriotes anglo-saxons. On ne nous abandonne pas volontiers l'industrie ni le commerce, encore moins les finances, à moins que l'intérêt encore ne commande de desserrer une maille du filet dans l'espoir de capturer une grosse marée. Nos droits politiques, a-t-on mis assez de temps à les reconnaître, de guerre lasse et sans élan, et parce que les faits ont fini par nous donner raison et par tirer le *fair-play* de ses retranchements.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Dire en français : le *fair-play*.
2. Remplacer *contradiction* par un équivalent.
3. Dire autrement : *lourd* de promesses.
4. Quand l'Anglais nous applique-t-il le *fair-play*?
5. Qu'est-ce qui porte l'Anglais à donner à l'un des nôtres un poste important?
6. Dire autrement : *les prébendes* de l'administration.
7. Qu'est-ce qu'un *soin conscient*?
8. Remplacer *anglo-saxons* par un synonyme.
9. De quoi s'occupe-t-on dans *les finances*?
10. Qu'est-ce que le *filet* représente ici?
11. Qu'est-ce qu'une *grosse marée*?
12. Partager la 3e phrase en propositions.
13. Que signifie l'expression *de guerre lasse*?
14. Autour de quoi fait-on des *retranchements*?

Les vivants et les autres

Je ramène à trois les types représentatifs du peuple français d'Amérique. Et je les appelle : les non vivants, les vivants non animés et les vivants animés. Définissons-les. Il y a, premièrement, ceux qui n'ont jamais cru ou ceux qui ne croient plus à l'affirmation et à l'extension de la civilisation française au Canada, les méduses, les invertébrés. Deuxièmement, il y a ceux qui, ayant la foi, une foi de surface, de parade, n'ont pas les œuvres. Leur nombre s'augmente des bénisseurs, des satisfaits, des apôtres de la soumission et de la docilité. Troisièmement, il y a ceux qui, atterrés devant le spectacle de notre débandade, ou simplement par instinct, par nécessité vitale, par un élan qui procède de la chair aussi bien que de l'âme, sont résolus de se prolonger, de se continuer sur un plan physique et moral qui n'est pas de leur choix, dans lequel ils ont été intégrés en venant au monde et qu'il ne leur appartient pas de détruire ou de laisser détruire pas plus qu'il ne leur appartient de s'enlever la vie. Parce qu'il y a eu un commencement ils acceptent avec fierté d'être une suite. Parce qu'il y a des ombres, des ruines, ils veulent être des faits, des faits lumineux, agissants, conquérants.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Qu'est-ce qu'un *type*? Donner un synonyme.
2. Que sont les *méduses*? les *invertébrés*?
3. Quelles sont les caractéristiques a) des *non vivants*? b) des *vivants non animés*? c) des *vivants animés*?
4. Dire autrement : *notre débandade*, — *nécessité vitale*.
5. Quelle est la racine de *atterrés*? — *prolonger*?
6. Partager la 7^e phrase en propositions.
7. Qu'entendez-vous par un *plan physique et moral qui n'est pas de leur choix*?
8. A quelle catégorie un homme de cœur doit-il appartenir?

Les vivants non animés.

Par la faute des vivants non animés, notre peuple n'est plus qu'une multitude passive. La politique aidant, l'enseignement aidant, ils nous ont désossés. Ils ont institué dans nos mœurs à l'état de permanence la retraite stratégique, ces mouvements de repli où tout est sauf fors l'honneur. Par leur faute, nous voici rendus à ne plus élever la voix que pour nous excuser ou que pour quémander. Vous-mêmes qui me lisez, quel accueil avez-vous réservé à cette doctrine négative? Mentirais-je en disant que vous vous en êtes bien vite et bien aisément accommodés? Quand le bât vous blessait trop avant, vous avez crié, protesté. Le plus souvent, hélas, dominés par des préoccupations matérielles de place, d'avancement, de clientèle, d'honneurs, de celles qui nous défendent parfois d'avoir du cœur si l'on veut avoir du pain, n'avez-vous pas trouvé dans cet enseignement la justification de vos petitessees? Cette civilisation française sans laquelle nous ne sommes rien, dont l'obscurcissement définitif ferait de nous des parias, de quelle façon a-t-elle guidé, enrichi votre existence?

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Quelle est la racine de *désossés*? *quémander*? *accommodés*?
2. Quel nom le pronom *ils*, 2e phrase, remplace-t-il?
3. Que veut dire : *tout est sauf fors l'honneur*?
4. Quelle remarque faites-vous sur le mot *fors*?
5. Quelle est cette *doctrine négative*?
6. Qui porte le *bât*? Que veut dire ce mot dans la phrase?
7. De quel *enseignement* (avant-dernière phrase) est-il question?
8. Qu'est-ce qui a empêché bien des gens de réagir?
9. Partager la dernière phrase en propositions.
10. Remplacer par un synonyme : *définitif* — *parias*.

Faire foi à la civilisation française.

Faire foi à la civilisation française, à la survivance française en quoi cela consiste-t-il sinon à résister violemment, victorieusement aux mille sollicitations qui nous pressent de toutes parts? Qu'est-ce sinon refuser de se laisser emporter et de laisser emporter son prochain à la dérive? Il ne pouvait y avoir de tâche plus périlleuse que celle de représenter ici le catholicisme et la culture française. Par malheur, faisant deux parts de notre vie, nous avons séparé d'une cloison étanche nos devoirs envers Dieu et la nation et nos devoirs envers nous-mêmes. Quelle erreur! Pas plus, en effet, qu'il ne nous est permis de diminuer l'idée religieuse à un ensemble de mômeries, pas plus il ne nous est permis de diminuer l'idée française à un concept qui ne trouve d'expression que dans un verbiage emphatique. Autant que le catholicisme, le patriotisme est une réaction. Quel genre de réaction? Complète, totale, absolue. Peu importe qu'elle froisse des habitudes acquises, qu'elle dérange des sièges soigneusement faits. Nous avons passé la période avilissante des accommodements et des compromissions.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Remplacer par un équivalent : *faire foi* — à la dérive.

2. Dans quelle direction les *mille sollicitations* nous pressent-elles?

3. Qu'est-ce qu'une *cloison étanche*? des *mômeries*? un *concept*?

4. Dire autrement : un *verbiage emphatique*.

5. Quelle est la racine de : *réaction* — *avilissante* — *accommodements*.

6. Partager la 1ère phrase en propositions.

7. Qu'entendez-vous par *des sièges soigneusement faits*?

8. La dernière phrase n'est-elle pas un appel à la réaction? Comment?

9. Conjuguer au passé du subjonctif : *qu'elle froisse* et *qu'elle dérange*,

Respectons notre langue.

Où que nous soyons, quoi que nous fassions, que ce soit irrévocablement sous l'impératif catégorique de la civilisation française. Dans cette civilisation entre d'abord notre langue. Pauvre elle, quelles avanies n'y faisons-nous pas subir ! L'école la vide de sa substance, la famille hâte sa corruption, les affaires la renient. Etrange destinée que la sienne. Il y a cent ans, on prenait les armes pour la défendre. Aujourd'hui encore, on s'indigne chaque fois que l'Etat, les services publics y manquent de respect. Pendant ce temps, du plus petit village à la plus grande ville, du plus riche industriel au plus humble commerçant, on la laisse dépérir. On la chasse, on y substitue un idiome étranger, on parade, on mascarade avec des oripeaux taillés à la mesure des autres. Voyez les enseignes, les devantures de magasins, les étiquettes des produits, les panneaux-réclames, les raisons sociales. Mille aliborons chargés de reliques nous ont répété jusqu'à l'écœurement que l'anglais était la langue des affaires. Et la foule, qui n'est qu'ignorance et inconstance, a marché.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Que veut dire : *irrévocablement? catégorique? avanies?* — 2. Remplacer par des synonymes : *l'impératif, l'Etat.* — 3. A quel temps est : *n'y faisons-nous pas?* Conjuguer le verbe à toutes les personnes. — 4. Le jugement porté dans la 4^e phrase n'est-il pas trop sévère? — 5. De quel *idiome étranger* s'agit-il dans la 9^e phrase? — 6. Que sont des *oripeaux*? Quel est le sens du mot dans la phrase? — 7. Qu'est-ce qu'une *raison sociale*? un *aliboron*? — 8. Le nombre *mille* dans *mille aliborons*, est-il exact? Quelle est sa valeur dans la phrase? — 9. Partager en propositions la 9^e phrase. — 10. Quel est le verbe de la famille de *étiquette*? Le conjuguer au présent de l'indicatif.

Mieux nous comprendre.

Notre pays nourrit deux civilisations qui restent distinctes parce qu'elles s'appuient sur des traditions saines. Si ces civilisations ne se reconnaissent pas encore, du moins en aperçoit-on le désir chez quelques-uns de leurs tenants. Pour coopérer, nous devons nous comprendre; et comment nous comprendre sans nous connaître?

Habitants d'un vaste territoire aux aspects infinis, élargissons notre vision comme l'horizon nous y invite. Le groupe français du Canada, si réduit au lendemain de la conquête, a survécu et s'est multiplié. Il joint à une affection filiale pour son pays d'origine, de l'attachement à la Couronne britannique. Il a donné des preuves de courage et de prévoyance; il a constitué, au sein du dominion et de l'Empire, un élément de la diversité dans l'unité qui distingue la Confédération. Sa valeur vous appartient si vous êtes Canadiens : elle est une part de l'héritage que nous avons tous reçu et que nous transmettons.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Quelles sont les deux civilisations que *nourrit notre pays*?
2. Remplacer par des synonymes : *tenants, aspects, vision.*
3. Comment *l'horizon nous invite-t-il à élargir notre vision*?
4. Dire autrement : *si réduit au lendemain de la conquête.*
5. Quel est le *pays d'origine* du Canadien français?
6. Qu'est-ce que la *Couronne britannique*?
7. Quand le groupe français a-t-il donné des preuves de son courage?
8. Qu'entendez-vous par le mot *dominion*?
9. De quel *Empire* s'agit-il?
10. Qu'est-ce que la *Confédération*?
11. Partager la dernière phrase en propositions.

La colonisation

La colonisation fut entreprise surtout par des hommes du Perche. Le paysan y connaît les « terres froides et neuves ». Il supplée la parcimonie du sol par l'exercice de quelque métier ou l'exode saisonnier vers des provinces voisines, plus riches. Traditions qui préparent merveilleusement le colon aux exigences du Canada. S'il se laisse tenter par la traite, c'est pour assurer la fidélité que, de longue date, il a jurée à la terre. Il organise ce que Gérin-Lajoie appelle le « domaine plein » qui se suffit et s'enrichit de sa propre substance : culture mixte, exploitation forestière adjointe aux labours, fabrication à domicile des objets de consommation. Uni sous l'autorité du père et la conduite de la mère, le foyer abrite longtemps les enfants et, souvent, des parents plus pauvres ou célibataires. L'aîné reçoit le bien paternel comme un lien sacré et les autres enfants, lorsqu'ils se marient, la compensation d'avantages entre vifs. Le voisinage prolonge et intensifie l'action des familles qui s'entr'aident, groupées dans le travail, la joie ou le deuil.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Qu'entendez-vous par des *hommes du Perche*?
2. Qu'est-ce qu'un *paysan*? des *terres froides*? des *terres neuves*?
3. Remplacer par des synonymes : *il supplée* — la *parcimonie*.
4. Quel est le contraire de *exode*?
5. Quelle est la fonction de *traditions*? (4e phrase).
6. De quelle *traite* s'agit-il? (5e phrase).
7. Qu'est-ce qu'un « *domaine plein* »?
8. Trouver des verbes de la famille de *adjointe*.
9. Qu'est-ce qu'un *célibataire*?
10. Dire autrement : *entre vifs*.
11. Quelle est la proposition principale de la 5e phrase?
12. Conjuguer au présent de l'indicatif : *se suffire* et *s'enrichir*.

Rôle social des Universités

Les universités, en formant l'élite, répandent dans les masses les vérités morales et scientifiques dont elles ont la garde.

Depuis leur fondation, sans pousser aux spécialisations que notre temps réclame, elles avaient préparé des hommes cultivés qui s'adaptaient à une fonction, grâce aux idées générales. Les hommes de profession devenaient des spécialistes au prix d'une longue expérience. De grands philosophes, des juristes fameux, des politiques de renom, des savants, d'innombrables artistes et techniciens, se sont ainsi façonnés. Cette formule n'était pas aussi mauvaise qu'on le croirait volontiers de nos jours, où la culture est réduite, sinon menacée. Le spécialiste apportait à la société, avec ses talents d'exécution et ses procédés de mise en œuvre, le bienfait de sa pensée et de son activité sociale.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Faire connaître un des avantages des Universités.
2. Qu'entend-on par les *spécialisations*?
3. Quelle différence faites-vous entre *politiques* et *politiciens*?
4. Remplacer *se sont ainsi façonnés* par un équivalent.
5. Que veut dire : *cette formule — s'adapter à une fonction*?
6. Qu'est-ce que l'auteur veut dire par : *la culture est réduite*?
7. Quelle est la fonction de *dont* (1ère phrase)?
8. Quels avantages le *spécialiste* apportait-il à la société?

Nos traditions françaises

Prêtons l'oreille à la voix des cloches de Québec, qui atteint Maria Chapdelaine au moment où elle va poser comme un serment l'acte qui décidera de sa fidélité aux siens : « Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés. Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir sans amertume et sans regret; car, si nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié ». Est-ce bien vrai? N'apprendre rien n'est-ce pas s'exposer au péril d'oublier? Les traditions françaises, que nos pères nous ont confiées, les avons-nous conservées toutes, sans alliage? Et si ce n'est pas au peuple de s'en inquiéter, l'élite s'est-elle interrogée, s'est-elle donné la mission de préserver le trésor commun? Nous disons avec notre assurance coutumière que les circonstances nous donnent des chefs chargés de nous indiquer, à chaque tournant, où la route s'engage. Ces chefs ont-ils fait pénétrer leurs doctrines; ont-ils animé un mouvement qui secoue notre ordinaire satisfaction pour y substituer une volonté vers le mieux, vers cette supériorité qui a eu surtout le succès d'un mot?

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Que signifie ici l'expression : *des cloches de Québec*?
2. Qu'est-ce que *Maria Chapdelaine*?
3. Qu'est-ce que *poser un acte*? — et *poser une planche*?
4. De qui est-il question dans "*nous*" sommes venus, "*nous*" sommes restés?
5. D'où venions-nous?
6. Remplacer *alliage* par un synonyme.
7. Justifier l'accord des deux participes *interrogée*, *donnée*.
8. L'auteur dit-il que notre *supériorité* est réelle?
9. Quels reproches l'auteur adresse-t-il : a) au peuple, en général? b) à l'élite.
10. Trouver un adjectif de la famille de *fidélité*, *péril*, *tradition*.

Témoignage de S. Jean-Baptiste

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs députèrent vers lui de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il avoua et ne nia point ; il avoua : « Moi, je ne suis pas le Christ ». Et ils lui demandèrent : « Qui es-tu donc ? Es-tu Elie ? » « Je ne le suis pas », dit-il. « Es-tu le Prophète ? » Et il répondit : « Non ». Ils lui dirent donc : « Qui es-tu ? Afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dis-tu de toi-même ? » « Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur, selon ce qu'a dit le prophète Isaïe ».

S. JEAN, I.

1. Pourquoi les Juifs s'inquiétaient-ils de savoir ce qu'était Jean-Baptiste ?

2. Jean-Baptiste était-il prophète ? A-t-il menti en disant : *Non* ?

3. Par quel nom désigne-t-on très souvent S. Jean-Baptiste ?

4. La voix « qui crie dans le désert » annonçait quel personnage ?

5. Cette voix devait-elle être entendue ? Les Juifs y ont-ils cru ?

6. Relire cet évangile en remplaçant le discours direct par le discours indirect.

7. Partager en propositions la dernière phrase.

8. Donner deux noms de la famille de députèrent — de avoua.

9. Quelle différence entre les prêtres et les lévites ?

L'ange Raphaël se fait connaître.

Alors l'ange, seul avec eux, leur dit : « Bénissez le Dieu du ciel et rendez-lui gloire devant tout être qui a vie, parce qu'il a exercé envers vous sa miséricorde. Il est bon de tenir caché le secret du roi, mais il est honorable de révéler et de publier les œuvres de Dieu. La prière est bonne avec le jeûne, et l'aumône vaut mieux que l'or et les trésors. Car l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l'iniquité sont leurs propres ennemis. Je vais donc vous découvrir la vérité, et je ne veux vous rien cacher. Lorsque tu priais avec larmes et que tu donnais la sépulture aux morts; lorsque, quittant ton repas, tu cachais les morts dans ta maison pendant le jour et que tu les mettais en terre pendant la nuit, je présentais ta prière au Seigneur.

TOBIE, Ch. XII.

1. Avec qui l'ange Raphaël parlait-il?
2. Par quoi Tobie avait-il attiré sur sa famille les bénédictions du Ciel?
3. Quelles sont les bénédictions qu'apporte l'aumône?
4. Quelles sont les œuvres de charité que pratiquait Tobie?
5. Ecrire au présent de l'indicatif, au futur simple, 1^{ère} personne du singulier et du pluriel : *Révéler et publier les oeuvres de Dieu.*
6. Dire le contraire de *tenir caché* — *commettre l'iniquité.*
7. Dire la nature des propositions de la phrase : *Bénissez le Dieu, etc.*
8. Ecrire la dernière phrase au futur simple.

Reniement de saint Pierre

Pendant que Pierre était en bas, dans la cour, il vint une des servantes du grand prêtre ; et voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarda et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ». Mais il le nia, en disant : « Je ne sais, ni ne comprends ce que tu veux dire ». Puis il s'en alla, gagnant le vestibule ; et le coq chanta. La servante l'ayant vu de nouveau, se mit à dire aux assistants : « Voilà un de ces gens-là ». Et il le nia de nouveau. Un peu après, ceux qui étaient restés là dirent à Pierre : « Tu es certainement des leurs, car tu es Galiléen ». Alors il se mit à faire des imprécations et à dire avec serment : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez ». Et aussitôt le coq chanta pour la seconde fois. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq ait chanté deux fois, trois fois tu m'auras renié » ; et il se mit à pleurer.

S. MARC, Ch. XIV.

1. A quel moment de la vie de Notre-Seigneur se rapporte le fait ci-haut relaté ?

2. Quel est le nom du grand-prêtre ?

3. Notre-Seigneur avait-il prédit la faute de son Apôtre ? En quels termes ?

4. Par quoi les Galiléens étaient-ils reconnus au milieu des gens de Jérusalem ?

5. Qu'est-ce que *faire des imprécations* ?

6. Saint Pierre a-t-il regretté sa faute ? Quelle preuve en avez-vous ?

7. Ecrire au passé défini : *Je ne sais ni ne comprends ce que tu veux dire*.

8. Partager en propositions la dernière phrase, dire la nature de chacune.

9. Trouver le verbe de la même famille que *servante* — *assistant* — *serment*.

Apparition de Jésus

Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs, Jésus vint, et se présentant au milieu d'eux, il leur dit : « Paix avec vous ! » Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : « Paix avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie ». Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leurs seront retenus ». Mais Thomas, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ». Mais il leur dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque de ses clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai pas ».

S. JEAN, Ch. XX.

1. De quel jour est-il question dans la 1^{ère} phrase?
2. Dans quel lieu étaient les disciples? Étaient-ils nombreux?
3. Comment Notre-Seigneur saluait-il ses disciples après sa résurrection?
4. Quel pouvoir Notre-Seigneur a-t-il donné à ses disciples en cette circonstance?
5. Quels hommes ont hérité de ce pouvoir? Quand l'exercent-ils?
6. Thomas n'a-t-il pas été téméraire? Notre-Seigneur était-il obligé d'accepter le défi?
7. Quelle est la proposition principale dans la dernière phrase?
8. Trouver le nom de la même famille que *vint* — *envoie* — *vois* — *retenus* — *mets*.

Surveillance tes paroles.

Ne sois pas pressé d'ouvrir la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu, car Dieu est au ciel, et toi sur la terre; que tes paroles soient donc peu nombreuses. Car de la multitude des occupations naissent les songes, et dans la multitude des paroles se fait entendre la voix de l'insensé. Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à accomplir cette promesse, car il n'aime pas les insensés : Accomplis le vœu que tu as fait. Mieux vaut pour toi ne pas faire de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas en présence de l'envoyé de Dieu que c'est une inadvertance. Pourquoi ferais-tu Dieu s'irriter de tes paroles et détruire les œuvres de tes mains?

L'ECCLÉSIASTE, Ch. V.

1. Comment l'auteur dit-il que la surabondance des paroles est un indice de folie?

2. Comment est qualifié celui qui parle sans réfléchir?

3. Le vœu est-il une chose sérieuse? Qu'en dit l'Ecclésiaste?

4. Dire le contraire de *exprimer une parole* — la *multitude des paroles*.

5. Donner un synonyme de *inadvertance* — de *accomplir* — de *nombreuses*.

6. Partager en propositions la 3e phrase.

7. Lire le texte à la 1ère personne du pluriel : *Ne soyons pas*.

8. Ecrire la 3e phrase en commençant par la proposition principale.

9. Ecrire au futur simple : *accomplir un vœu* — *détruire une œuvre*,

La langue et ses abus

La langue est un tout petit membre ; mais de quelles grandes choses elle peut se vanter ! Voyez, une étincelle peut embraser une forêt. La langue aussi est un feu, un monde d'iniquité. N'étant qu'un de nos membres, la langue est capable d'infecter tout le corps ; elle enflamme le cours de notre vie, enflammée qu'elle est elle-même du feu de l'enfer. Toutes les espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peuvent se dompter, et ont été domptés par l'homme. Mais la langue, aucun homme ne peut la dompter. C'est un fléau qu'on ne peut arrêter ; elle est remplie d'un venin mortel. Par la langue nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes créés par Dieu et à son image. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.

ÉPÎTRE DE ST JACQUES, Ch. III.

1. A quoi la langue est-elle comparée ?
2. La langue ne fait-elle que du mal ? Quel bien peut-elle faire ?
3. Est-il plus aisé de dompter des animaux que de dompter sa langue ?
4. Définir *quadrupèdes* — *reptiles* — *venin* — *injecter*.
5. Nommer des *animaux marins*.
6. Donner un synonyme et un contraire de *fléau* ; de *iniquité*.
7. Partager en propositions la 7^e phrase.
8. Trouver un nom et un adjectif de la famille de *dompter* — de *maudire*.
9. Conjuguer les deux verbes unipersonnels du texte au passé défini.

La reine de Saba rend visite à Salomon.

La reine de Saba, ayant appris la renommée de Salomon, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec un équipage très considérable, des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité et des pierres précieuses. Elle se rendit auprès de Salomon, et elle lui dit ce qu'elle avait dans le cœur. Salomon répondit à toutes ses questions; il n'y eut rien qui restât caché au roi, sans qu'il pût l'expliquer. Quand la reine de Saba eut vu toute la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie, et les mets de sa table, et les appartements de ses serviteurs, et les chambres et les vêtements de ses domestiques, ses échantons, et l'escalier par où il montait dans la maison de Jéhovah, elle fut hors d'elle-même, et elle dit au roi : « C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays de ce qui te concerne et de ta sagesse ! »

1er LIVRE DES ROIS, Ch. X.

1. Qu'est-ce qu'une *énigme*? un *équipage*? des *aromates*?

2. Quel était le but de la reine de Saba en venant voir Salomon?

3. Quel était le père de Salomon?

4. Salomon se montra-t-il digne de sa renommée?

5. Quelle différence entre *domestique* et *échanton*?

6. Dire autrement la *renommée*; fut hors d'elle-même.

7. A quels temps sont les verbes suivants : *ayant appris* — *ce qu'elle avait* — *qu'il pût l'expliquer* — *la reine eut vu*.

8. Partager en propositions la dernière phrase : "*C'était donc vrai* ..".

9. Trouver des mots de même famille que *pierre* — *chambre* — *roi*.

Puissance de Dieu

Je louerai Jéhovah de tout mon cœur, je raconterai toutes tes merveilles, je me réjouirai et je tressaillirai en toi, je chanterai ton nom, ô Très-Haut.

Mes ennemis reculent, ils trébuchent et tombent devant ta face. Car tu as pris en main mon droit et ma cause, tu t'es assis sur ton trône en juste juge. Tu as châtié les nations, tu as fait périr l'impie; tu as effacé leur nom pour toujours et à jamais. L'ennemi est anéanti. Des ruines pour toujours! Des villes que tu as renversées! Leur souvenir a disparu!

Mais Jéhovah siège à jamais, il a dressé son trône pour le jugement. Il juge le monde en justice, il juge les peuples avec droiture.

Jéhovah est un refuge pour l'opprimé, un refuge au temps de la détresse.

1er LIVRE DES PSAUMES, ps. IX.

1. Montrer que l'auteur loue Dieu *qui perd l'impie et protège le pauvre.*

2. Expliquer : *pour toujours et à jamais.*

3. Remplacer par un synonyme : *ils trébuchent — avec droiture.*

4. Que signifient les expressions : *Jéhovah siège? le conseil siège?*

5. De qui est-il question dans : *Leur souvenir a disparu?*

6. Dire le contraire de *juger avec droiture — le temps de la détresse.*

7. Ecrire la 1ère phrase à la 1ère personne du pluriel : a) présent de l'indicatif; b) passé défini; c) futur simple.

8. Rétablir l'ordre grammatical dans la 6e phrase et dire quelle en est la proposition principale.

Table des auteurs et des sujets traités.

ALBERT LÉVESQUE — <i>La Nation canadienne-française</i>	
Quelle attitude nationale?	5
ALPHONSE DESILETS — <i>Pour la Terre et le Foyer</i>	
Aimez la terre	6
L'automobile	7
Richesse de l'habitant	8
DE CELLES — <i>Lafontaine et son temps</i>	
Lafontaine, homme d'action	9
Retour de Lafontaine au pouvoir	10
VICTOR BARBEAU — <i>Pour nous grandir</i>	
Notre philosophie de la vie	11
Notre goût est vicié	12
Les vivants et les autres	47
Les vivants non animés	48
Faire foi à la civilisation française	49
Respectons notre langue	50
EDOUARD MONTPETIT — <i>Pour une doctrine</i>	
La question nationale et l'argent	13
Nos supériorités	14
L'économie politique	15
La consommation des biens	16
Rôle social des Universités	53
Nos traditions françaises	54
— <i>D'Azur à trois lys d'or</i>	
Le Français	22
On nous connaît mal	39
Nos explorateurs	44
Gardons nos traits	45
Le fair-play britannique	46
Mieux nous comprendre	51
La colonisation	52
TH. CHAPAIS — <i>Cours d'Histoire du Canada</i>	
A qui sommes-nous redevables de l'Acte de Québec?	17
L'Acte de Québec (appréciation)	18

Abbé L. GROULX — <i>L'enseignement français au Canada</i>	
Régime d'ostracisme	19
Fin du régime d'ostracisme	20
Misère intellectuelle après la conquête	21
Après la conquête — I	24
Après la conquête — II	25
Abbé EMILE DUBOIS — <i>Le feu de la rivière du Chêne</i>	
Après la bataille de 1837-1838	23
Révolte de 1837	26
Mort du Docteur Chénier	27
Incendie de l'église de Saint-Eustache	29
Nuit tragique de Saint-Eustache	30
Incendie de Saint-Eustache	31
Comment juger les griefs de nos pères vers 1837	32
Abbé AUG. GOSSELIN — <i>L'Eglise du Canada</i>	
Le culte du passé	28
ALONIE DE LESTRES — <i>Au Cap Blomidon</i>	
L'embarquement des Acadiens	33
L'automne	37
Abbé ELIE AUCLAIR — <i>Figures canadiennes</i>	
Le Sénateur L.-O. David	34
Routhier	36
Sir Georges-Etienne Cartier	40
HENRI BOURASSA — <i>Le Canada apostolique</i>	
Dette du Canada français envers l'Eglise	35
LOUYSE DE BIENVILLE — <i>Figures et Paysages</i>	
L'inspiration chez Fréchette	38
Alfred Garneau	41
L'Ame canadienne — I	42
L'Ame canadienne — II	43

Textes bibliques

EVANGILE	
Témoignage de S. Jean-Baptiste	55
Reniement de saint Pierre	57
Apparition de Jésus	58
EPÎTRE	
La langue et ses abus	60
LES SAINTS LIVRES	
L'Ange Raphaël se fait connaître	56
Surveillance tes paroles	59
La reine de Saba rend visite à Salomon	61
Puissance de Dieu	62

BNQ



C 000 124 866

124866

